

LES AMIS DE LA POLOGNE

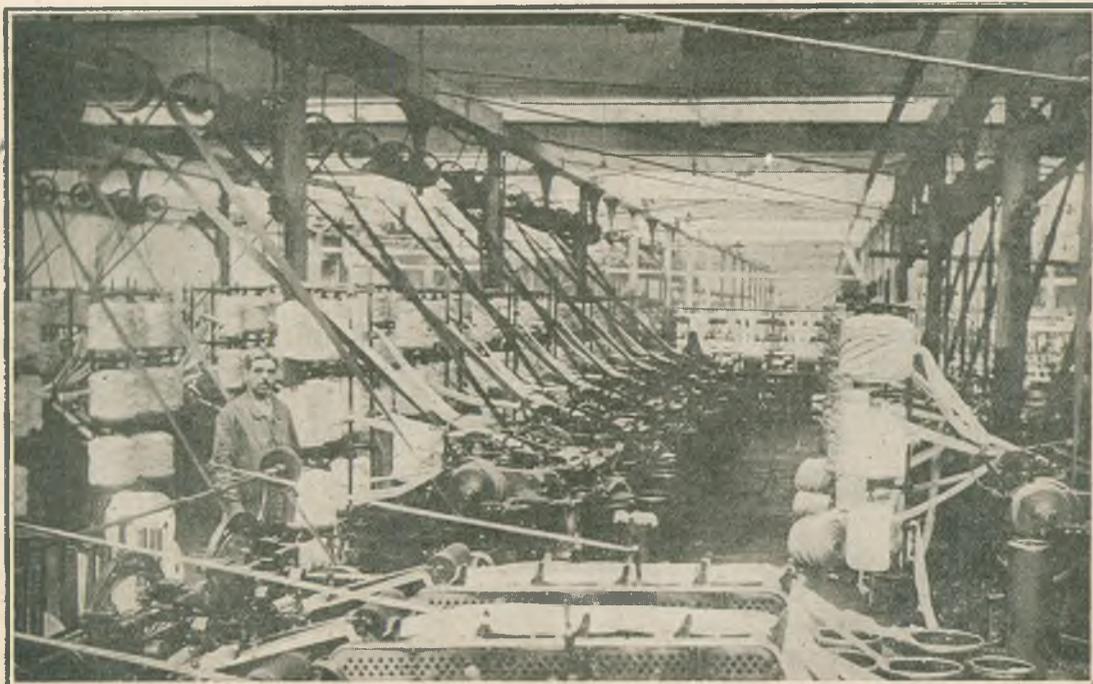
REVUE
MENSUELLE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : Gobelins : 62-10

RÉDACTEUR EN CHEF
Rosa BAILLY

SOMMAIRE

Quatre sonnets d'Adam Mickiewicz. — Mickiewicz vu par Boy. — Ode à la Jeunesse : Adam Mickiewicz. — Les découpures populaires : M. S. — La Terre Promise, de Reymont : Pierre Leheudé. — Une page de « La Terre Promise » : Reymont — La vie économique. — La première femme juge en Pologne. — Les mœurs des Serbes de Lusace : M. de Vaux-Phalipau. — Pour votre bibliothèque. — Volontaire aux légions de Pilsudski (suite et fin) : Zawiszańska. — L'Action des Amis de la Pologne.



Dans les usines de Lodz
UN ATELIER DE PEIGNAGE A L'UNION TEXTILE

Sonnets d'Amour

ADIEU

Tu me chasses ! Ton cœur me fuit-il ? Pour quels torts ?
Mais ton cœur n'a jamais été mien ; donc serait-ce
La vertu ? Mais tu es d'un autre la maîtresse !
Cupidité ? Non plus, car tu dédaignes l'or.

Quoique je n'aie pas mis à tes pieds de trésors,
Je t'ai payé bien cher la moindre des caresses :
Du prix de mon repos, de mon âme en détresse...
Tu m'as chassé. Pourquoi ? Je l'ignorais alors.

Maintenant je te sais une nouvelle envie :
Tu veux être chantée. Encens futile et vain :
A lui tu sacrifies la paix de ton prochain !

Le luth n'est pas vénal. Mes vers se révoltaient,
Lorsque sur l'Hélicon, ton chantre, je montais.
Vois : au son de ton nom ma rime s'est raidie !

RÉSIGNATION

Malheur à qui chérit sans qu'on l'aime en retour ;
Plus malheureux qui souffre en son cœur froid et vain ;
Mais celui est surtout pauvre entre les humains
Qui, n'aimant plus, ne peut oublier son amour.

Dès qu'un rire effronté, d'impudiques atours,
Eveillent son plaisir — le souvenir revient.
Et s'il rencontre un ange, il fuira son chemin,
N'osant lui faire don d'un cœur fané et lourd.

Ainsi — plein de mépris, de regrets qui le minent,
Fuyant l'amour profane et les amours divines,
A leur approche il sent tout espoir le quitter.

Et son cœur est pareil à ces temples en ruines,
Ebréchés par les vents, par les pluies effrités,
Où Dieu ne voulant plus, l'homme n'ose habiter.

Sonnets de Crimée

TCHATYRDAH

Tremblant, le musulman se prosterne à ta vue,
Grand mâât de la Crimée, immense Tchatyrdah.
O minaret du globe et des monts padichah !
Dépassant les rochers, tu planes dans les nues.

Tel au seuil de l'Eden l'archange Gabriel.
Ta mante est la forêt dont tu revêts tes pierres :
La brume est ton turban que tes prompts janissaires,
Eclairs étincelants, orient de feux du ciel.

Que le soleil nous brûle ou la pluie nous inonde,
Que le mildew nous ruine ou nous tue le giaour,
Tu restes, Ttchatyrdah, froid, impassible et sourd.

Entre nous et le ciel, haut trucheman du monde,
Foulant ce qui est bas — hommes, foudres et mers —
Tu n'écoutes que Dieu parlant à l'univers.

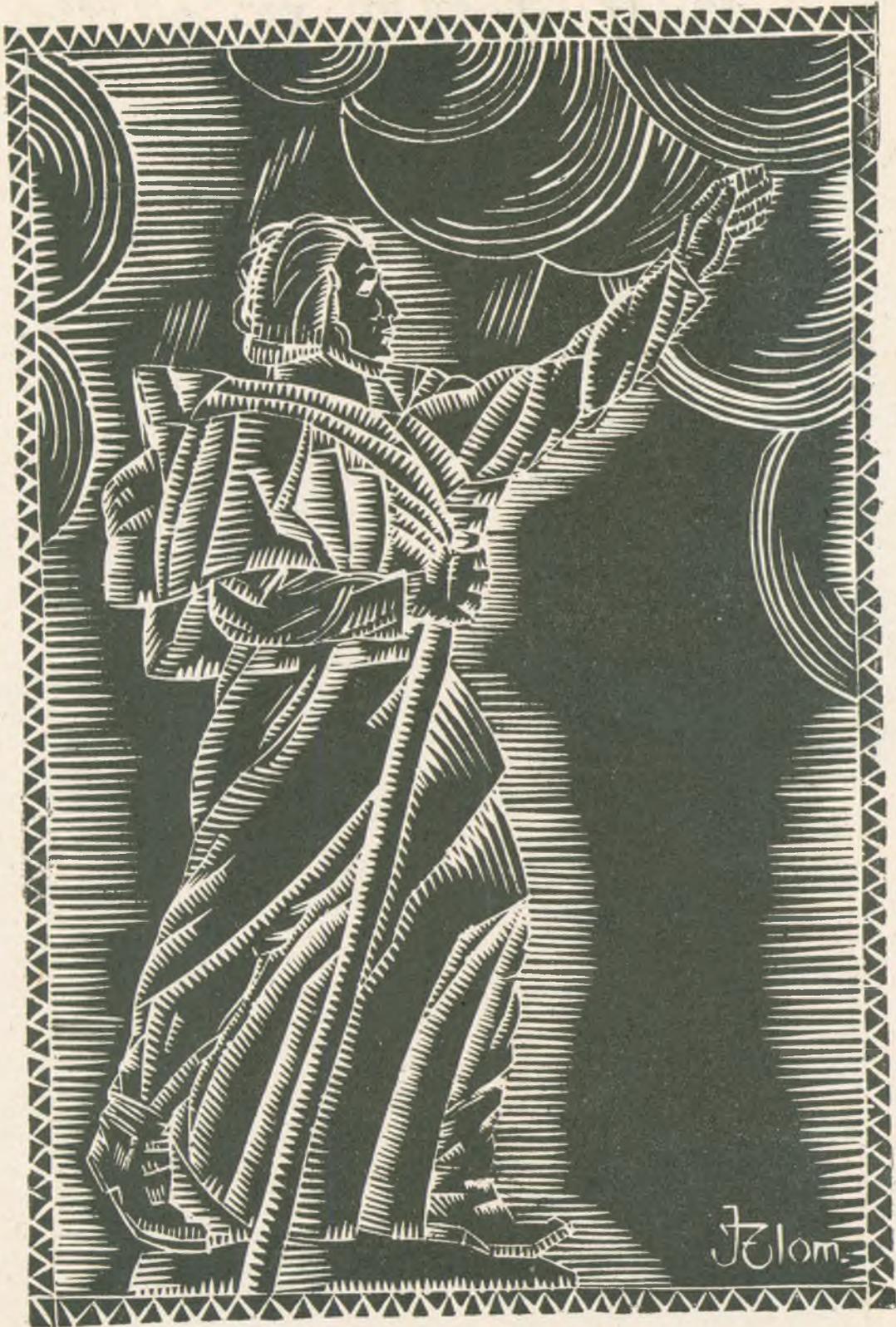
LE MONT AJUDAH

J'aime voir, appuyé sur l'Ajudah hautain
Les flots houleux tantôt serrés en sombres rangs
S'élançant — et tantôt neigeux, étincelants
En milliers d'arcs-en-ciel se déployer au loin.

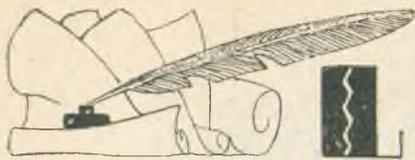
Brisant contre les rocs, ils roulent et déferlent,
Chargent la grève ainsi qu'une armée de dauphins,
Prennent d'assaut la plage et reculent enfin,
Laissant dans leur retraite ambre, coraux et perles.

De même dans ton cœur, jeune et ardent poète,
La passion souvent déchaîne ses tempêtes ;
Mais tu lèves ton luth — aussitôt elle fuit,

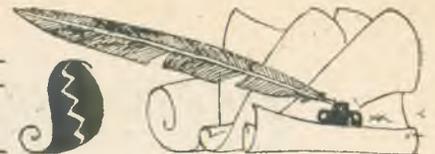
Sans t'avoir fait du tort, et sombre dans l'oubli
Laissant en souvenir l'œuvre qui te survit :
Dans les siècles futurs nimbe autour de ta tête,



MICKIEWICZ, PAR BOURDELLE
Composition de J. Tlomakowski



LES L E T T R E S



Mickiewicz vu par Boy



Boy

Boy, qu'il n'est plus besoin de présenter au public français, vient d'écrire pour l'édition des œuvres complètes de Mickiewicz, une préface audacieuse, qui a provoqué en Pologne controverses et polémiques.

Nous en offrons à nos lecteurs quelques fragments où ils retrouveront ce Boy qu'ils ont fêté, avec son amour de la France, sa passion de la littérature, son esprit caustique et ses vues si originales, si pénétrantes, qui nous ressuscitent, bien vivants, les hommes et les œuvres étouffés sous les apologies.

Sans souscrire à toutes les opinions de Boy, nos lecteurs lui seront reconnaissants pour ces aperçus rigoureux et si nouveaux.

Les rapports du public avec les chefs-d'œuvre littéraires, sont assez compliqués. Au cours de ma tournée de conférencier en France, un intelligent Français me dit : « Que vous êtes heureux, Monsieur, d'avoir fait, à votre âge mûr et tout seul, la connaissance de nos grands écrivains ». Ces paroles me firent réfléchir. En effet, beaucoup de choses conspirent contre l'indépendance de notre jugement, et parmi elles, l'école se place peut-être en première ligne. Il ne s'agit point ici de critiquer les traditions consacrées, la piété, mais l'école et les formes sous lesquelles on nous présente la littérature, dès notre prime jeunesse. Les dissonances qui en résultent sont peut-être plus criardes chez nous

qu'ailleurs, à cause de la part plus grande faite à la poésie dans nos belles-lettres. Poésie, école, inspiration et devoir, lyrisme et classification ! On ne devrait lire les poètes qu'en cachette. L'école devrait en punir les lecteurs. Que dire de toutes les autres pressions, conséquences des devoirs sociaux, du rôle que la poésie et la littérature jouèrent dans notre vie nationale. Et les conventions consacrées, la piété, les considérations morales, éducatrices... La malédiction didactique pèse sur tout, abrège la vie.

Nul n'en souffrit plus que Mickiewicz. Il a pris dans notre littérature une place exceptionnelle, il y est le symbole de la volonté de vivre de sa patrie. Ses œuvres étaient en quelque sorte de l'Écriture sainte. On se rendait, en pèlerinage, sur sa tombe, comme on le fait sur la tombe du « Soldat Inconnu ». Mais, n'y avait-il pas là, pour Mickiewicz, le danger de devenir le poète inconnu ?

Mickiewicz fut, pendant un siècle, notre drapeau. Aussi tous les partis tendaient les mains vers cet étendard pour se l'approprier. On l'interprétait, on le mutilait et on le lisait dans l'intention d'y trouver ce que l'on voulait.

On peut le dire — Mickiewicz n'a jamais appartenu, il ne pouvait appartenir à l'histoire « normale » de la littérature.

Redresser sans cesse notre attitude en regard des écrivains ; noter avec la précision d'un sismographe les impressions — et leur diversité — produites par tel ou tel courant artistique, par telle ou telle œuvre — voilà certes une belle tâche pour la critique littéraire. Ce genre de critique ne pouvait se développer normalement, chez nous. Les traditions, la piété, les idées sociales, pesaient aussi sur elle. La révision des valeurs manquait de liberté, de vigilance, d'indépendance surtout. Chez d'autres peuples, que n'accablent point toutes nos misères, la critique a pris depuis longtemps le caractère, si l'on peut dire, de « science naturelle ». Elle examine l'écrivain, tourne autour de lui, l'étudie et le décrit, comme elle décrirait un lion ou un tigre ; avec le coup d'œil désintéressé du savant, à condition que la politique n'y mette des entraves, n'enterme l'homme de génie au Panthéon. Mais on ne lui pardonne pas la plus petite faiblesse. Profanation ? Je ne crois pas ; mais plutôt l'intuition que le secret du génie consiste en quelque chose de contraire à une perfection conventionnelle. Cet « humain — surhumain », dont naît le divin, est le plus émouvant des mystères : saisir sur le vif, et goutte à goutte ce suintement du génie, est la plus haute tâche du critique. Cette passion de l'âme en lutte, se frayant un passage à travers les ténèbres, butant en cours de route, éclatant en œuvres qui dépassent parfois sa propre mesure, voilà le plus curieux, le plus étonnant des phénomènes. Une exis-

tence d'écrivain est toujours imposante et édifiante, mais pas nécessairement par sa vertu.

Mickiewicz était la statue de bronze dans notre temple national, surveillée de près, afin de lui éviter la moindre éraillure. La statue devait être d'un seul bloc, du haut en bas, du commencement à la fin, tout devait être beau, grandiose, la vie et l'œuvre. Mickiewicz ayant dit que la Patrie et lui ne faisaient qu'un, toucher au poète signifiait attaquer la Patrie. Cet homme si furieusement combattu, attaqué sans merci, sa vie durant, devint un « tabou » national. Tout ce qui en lui n'était pas suffisamment à la mesure d'un prophète national, contemplé d'un point de vue monumental, était escamoté.

Chose frappante, Mickiewicz est avec Fredro, notre plus grand humoriste ; eh bien, on a pris soin de supprimer de sa vie tout élément d'humour !

Oui, l'homogénéité de la statue de notre poète fut réalisée d'une manière un peu artificieuse. Pourtant la magnifique tragédie de sa vie consiste non pas dans son homogénéité, mais dans ses luttes et dans ses déchirements. Il n'est pas besoin de le hausser, ni de l'embellir, il est assez grand et assez beau. Mickiewicz, ce n'est pas une statue, c'est un homme avec ses élans et ses chutes, c'est un grand créateur que les malheurs de sa Patrie élevèrent sur la faite, le plus haut, et l'y écrasèrent.

Je me souviens qu'un jour, avant d'écrire une étude littéraire, je m'étais absorbé dans une méditation sur le trésor immense, pour l'esprit et la langue, amassé en France, durant quelques siècles. J'avais passé en revue la longue théorie des penseurs et des poètes français, des plus grands aux moindres ; quel était leur nombre, je ne sais, mais ils étaient beaucoup. Et je comparais avec mélancolie, cet Olympe à la stérilité de notre glèbe littéraire à cette époque ; à l'ignorance, l'obscurantisme opaque du XVII^e siècle, et pendant plus de la moitié du XVIII^e ; aux essais certes respectables, mais combien peu indépendants de l'époque de Stanislas-Auguste et enfin à la sécheresse pseudo-classique... Ainsi ma pensée me conduisit jusqu'à Mickiewicz et je ressentis une stupéfaction inouïe, je n'en revenais pas ! J'avais l'impression de n'avoir jamais réfléchi à cela, de n'avoir pas assez compris combien Mickiewicz était un phénomène gigantesque. On était si habitué à ce nom, depuis l'enfance ! Est-ce possible ? Un seul homme a fait ce pas énorme, cet effort titanique, pour sortir de notre mare stagnante, franchir ce précipice qui nous séparait de l'Europe, et venir, d'un seul élan, se placer au rang des plus grands créateurs ! Un seul homme tint lieu — dans notre langue — du labeur patient des siècles, du conscient effort des générations successives — et fit de cette langue l'instrument le plus agile qui fut jamais, le plus parfait violon, le plus splendide orgue, l'orchestre et la palette les plus riches. Comment surprit-il ces secrets ? Quel démon lui enseigna cette magie, la plus haute que puisse atteindre une langue humaine, et où il éleva la langue polonaise ? Là n'est point encore la fin du miracle. Imaginons dans quelles conditions Mickiewicz l'accomplit. Dans un milieu mesquin, sans atmosphère artistique ou spirituelle, sans la puissante lutte des idées, sans les stimulants si nécessaires à l'artiste pour son développement. Prenons, par exemple, Rousseau : lui aussi conquit son rang, tout seul, à force de lectures et de réflexions, ce qui ne

l'empêche point d'être jusqu'à trente ans un grand nigaud ; il lui faudra Paris pour que, vers la quarantaine, il donne sa mesure et montre ce qu'il vaut. Le plus beau papillon de la poésie polonaise brisa sa chrysalide — à Kowno ! Sans vouloir offenser cette capitale, voilà peut-être le cas le plus extraordinaire qu'ait connu la littérature.



BUSTE DE MICKIEWICZ
AUTEUR INCONNU

*Découvert par Madame Rosa Bailly chez un brocanteur,
il est maintenant au Musée Adam Mickiewicz
4, Quai d'Orléans, Paris (6^e)*

J'ai consigné, sans trop de méthode, ces quelques observations dont le but n'est point tant de parler de Mickiewicz lui-même, que de notre rapport envers lui. En ce qui concerne Mickiewicz, tout a été montré chez lui aux gens de ma génération, comme parfaitement simple et harmonieux ; pour ma part, il me semble au contraire qu'en lui, tout était lutte, dissonance et paradoxe. Paradoxe la naissance de ce tyran, de ce démoniaque, sur notre sol friable et mou ; paradoxe la combinaison des races de cette Pologne incarnée ; paradoxe, les mots de cette Bible polonaise, qui commence ainsi : « Lithuanie, ô ma Patrie ! », paradoxe, la courbe de l'inspiration, tragiquement brisée, parvenue à son zénith ; paradoxe enfin, l'effroyable raideur, le froid glacial de celui qui était pour son pays chaleur et lumière. Oh ! tout est pathétique dans cet homme, qui attire et repousse, éveille tour à tour l'admiration et la haine... « Les grands cœurs, Aldona, sont comme des ruches trop vastes..., le miel, tout seul, ne saurait les remplir » — dit Konrad. Même l'amour de Dieu et

de la Patrie sont incapables de combler le cœur de cet hérésiarque qui, se confessant à Rome — d'une confession reprise à deux fois, pour durer sept heures — hurlait si fort qu'on l'entendait dans toute l'église, comme nous le conte Krasinski. Rien que contradictions et mystères. L'âme de Mickiewicz est un abîme — en trouverons-nous jamais le fond ? Pour s'y laisser choir, ne faudrait-il pas se munir d'autres instruments et boussoles que ceux dont on s'est servi jusqu'à présent, pour l'exploration de ces mers sans limites ?

Donc il y a des signes sur la terre et dans le ciel annonçant que, peut-être, les temps sont venus d'adopter une attitude nouvelle en face de notre plus grand poète, de faire meilleure connaissance avec la plus grande merveille dont fut jamais témoin la vie polonaise. Les moyens à employer pour atteindre ce but ? J'en laisse le choix à de plus avisés. Mais, puisque l'on m'a consulté, voici mon humble avis.

Sommer nos sociologues, nos hommes politiques, nos moralistes, nos pédants magisters, d'avoir à restituer, au moins pour un temps — Mickiewicz à la littérature.

Débarrasser l'histoire de sa vie, du mensonge, l'étudier à nouveau, en scruter les secrets et les mystères, et cela non dans le but de « reconforter les cœurs », et avec l'hypocrisie nationale et patriotique, mais par respect de la vérité stricte. Ecrire une nouvelle histoire de cette existence pathétique et émouvante, durant laquelle le poète, à travers ses passions, ses chutes et sa torture, errant et repentant, et errant parfois dans son repentir même, marcha vers la sainteté. Ainsi soit-il.

BOY-ZELENSKI

*traduction de
Marie Depuichault-Karska*

ODE A LA JEUNESSE

Sans cœur, sans âme : des peuples de squelettes. Jeunesse ! prête-moi tes ailes ! que je m'élançe au-dessus d'un monde sans vie, dans le domaine paradisiaque de l'illusion, où l'enthousiasme enfante des miracles, fait éclore des fleurs nouvelles et, de son prisme d'or, revêt l'espérance.

Celui de qui l'âge est sur le déclin et qui penche vers la terre les rides de son front, qu'il s'enferme dans le cercle que décrivent ses yeux débiles.

Toi, Jeunesse, au-dessus des bas-fonds, envole-toi, et, d'un œil perçant comme le soleil, pénètre d'outre en outre la masse entière de l'Humanité.

Regarde là-bas, où un brouillard continu obscurcit l'espace qu'une immense moisissure enveloppe : c'est la terre !... Vois, comme sur ses eaux croupissantes se dresse je ne sais quel reptile avec sa carapace, tout ensemble, navire, pilote et gouvernail à la poursuite d'un fretin de reptiles. Tantôt il remonte, tantôt il plonge, il ne s'attache point à la vague ni la vague à lui : il se brise contre un récif, comme une bulle d'air ! Nul ne savait sa vie, nul ne sait sa mort : c'est l'égoïste !

O jeunesse ! le nectar de la vie n'est doux que s'il est partagé : une joie céleste inonde les cœurs, quand les lie un fil d'or.

Ensemble, jeunes amis ! le bonheur de tous est notre but à tous. Forts par l'union, sages par l'exaltation : ensemble, jeunes amis !... Heureux qui tombe dans la carrière, si son corps à d'autres sert d'échelon vers le temple de gloire. Ensemble, jeunes amis - quoique le sentier soit étroit et glissant et que la violence et la lâcheté en défendent l'entrée ; repoussons la force par la

force ; quant à la faiblesse, apprenons dès l'enfance à la combattre.

Celui qui, au berceau, tranche la tête de l'hydre, adolescent, étouffera les centaures, arrachera ses victimes à l'enfer, ira ravir des lauriers au ciel ! Pénètre où la vue n'atteint pas ; brise ce que ne brise pas la raison. Jeunesse ! tu as des ailes d'aigle et ton bras est comme la foudre.

Allons ! épauule contre épauule ! Formons la chaîne autour du globe. Concentrons nos pensées en un seul foyer, en un seul foyer nos âmes !... Sors de tes fondements, vieil univers ! Que nous te poussions dans des voies nouvelles ; et que, débarrassé de ton écorce moisie, tu rappelles tes vertes années.

Et comme, dans le chaos de la nuit où se disputent les éléments en furie, par un seul fiat de la puissance divine, le monde de la matière s'est affermi sur son axe, les vents mugissent, les eaux se rassemblent, et les étoiles illuminent le firmament.

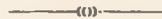
Ainsi dans les régions de l'Humanité, règne encore une nuit muette, les éléments des passions sont encore en lutte. Voici le feu de l'amour qui jaillit : le monde de l'esprit va sortir du chaos, la jeunesse le concevra en son sein et l'amitié le fiancera dans une éternelle alliance.

Les glaces se rompent et aussi les préjugés qui obscurcissaient la lumière... Salut, aurore de la Liberté, derrière toi se lève le soleil de la Délivrance.

MICKIEWICZ.



Les Découpures Populaires



Le sens esthétique du peuple polonais s'exprime merveilleusement dans les « découpages » en papier.

Ces découpages naïves, inconnues des autres peuples, témoignent de la puissance créatrice de l'artiste populaire et de son imagination. Elles ont une grande importance pour l'art et l'industrie polonaise, qui y trouvent une inspiration originale et variée.

Le paysan polonais aime parer l'intérieur de sa chaumière. Sur les murs blanchis à la chaux, il accroche des tableaux pieux, des croix, des chapelets, il colle des fleurs, des arbres, des animaux en papier de toutes les couleurs. Des pots de fleurs sont placés dans les encoignures des fenêtres et des beaux meubles, peints ou sculptés par le paysan lui-même, composent le mobilier.

Ce sont, précisément, les ornements en papier qui s'appellent des « découpages ».

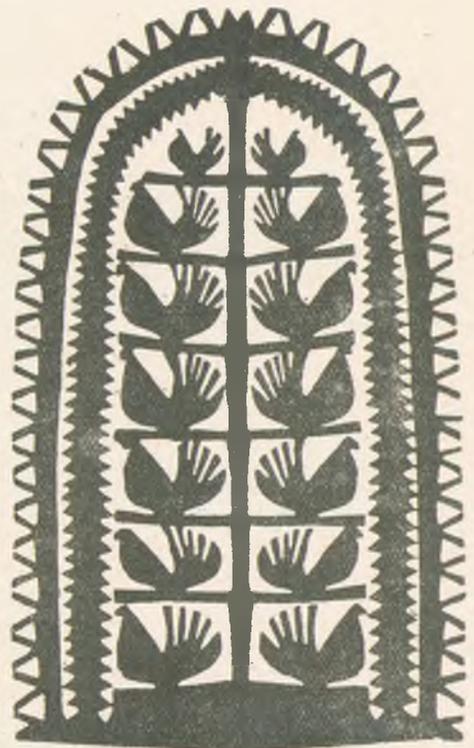
Pendant les soirées d'hiver, les femmes et les jeunes filles, plus rarement les hommes, prennent les gros ciseaux qui servent à tondre les moutons et, tandis qu'elles bavardent joyeusement ou qu'elles rêvent, elles découpent avec leurs gros ciseaux, sans aucun modèle ou dessin préparatoire, ces images si délicates et pittoresques.

Quelquefois, elles n'emploient qu'un seul genre de papier, et la découpage est alors d'une teinte uniforme, mais bien plus souvent, elles mêlent des papiers de différentes couleurs, sans excepter le blanc et le noir. Cependant les teintes dominantes sont les couleurs chaudes et vives, le rouge, le bleu, le jaune et le vert.

Ces découpages sont en forme de rosettes, d'étoiles, de rubans, elles représentent des bouquets ou, assez rarement, des scènes de genre et des paysages. Leurs motifs préférés, ce sont les dessins géométriques et les plantes ; les animaux y tiennent une place assez restreinte ; quant aux silhouettes humaines, on ne les y rencontre presque jamais.

Chaque région de la Pologne possède des découpages aux caractères particuliers. Les mélanges de couleurs

et le choix des ornements varient suivant les provinces, mais, dans tous les cas, les découpages dépendent directement de tout l'art plastique d'une région donnée ;



nous y retrouvons les motifs et les couleurs qui sont utilisés dans la peinture des œufs, dans la broderie des vêtements et dans l'ornementation des objets usuels, des meubles, etc...

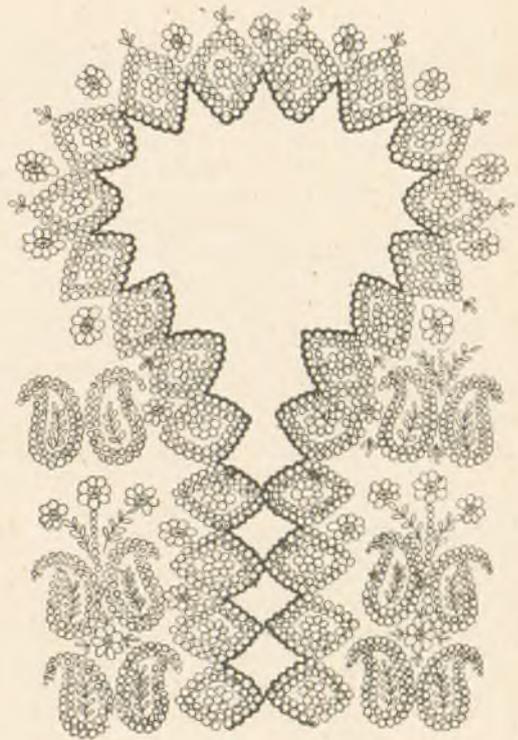
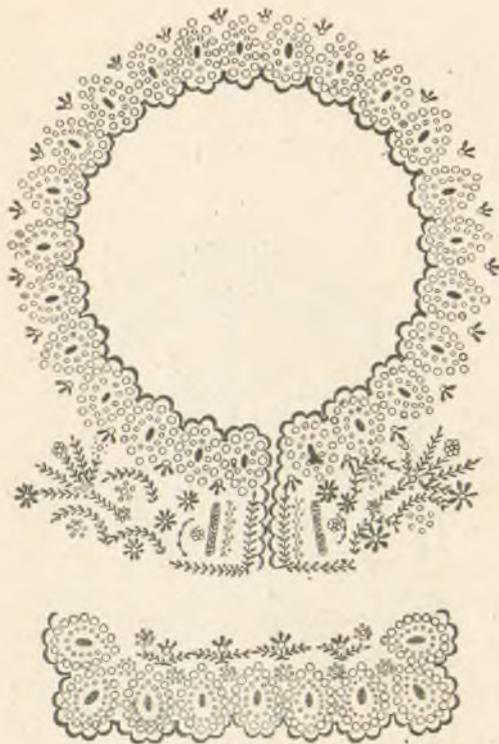
Or, l'ornementation populaire est infiniment variée ; si l'on trouve dans toute la Pologne l'étoile du berger

reproduite avec une fantaisie et une invention étonnantes, à des milliers d'exemplaires tous différents les uns des autres, en revanche certains motifs, comme le chardon et l'edelweiss, sont spéciaux aux montagnards des Carpathes ; le coq est fréquent dans la plaine, et surtout aux environs de Cracovie, etc... D'un autre côté, quand on traverse la Pologne de l'ouest vers l'est, on constate que les ornements, les dessins, prennent des formes de plus en plus géométriques, à mesure que l'on se rapproche des marches orientales de la Pologne.

Malheureusement, il n'existe pas encore d'étude approfondie sur les découpures. Depuis quand le peuple polonais orne-t-il ses murs avec des « découpures », et d'où lui vient cette coutume si répandue et si spéci-

fièrement polonaise ? Nous l'ignorons maintenant encore. Malgré l'immense intérêt que la Pologne porte aux productions populaires depuis la fin du XIX^e siècle, personne encore n'a cherché à recueillir, sur les lèvres du peuple, les traditions orales qui se rapportent aux découpures et personne n'a entrepris de découvrir, dans ces traditions orales, le secret de leur origine.

Seul, le « Musée municipal de l'Industrie » à Cracovie, a commencé la publication d'un ouvrage sur les « Découpures du peuple polonais » (Wycinanki ludu polskiego), où il étudie en particulier celles de la terre de Lowicz et des Kurpie. Cet ouvrage remarquable contient quatorze planches en couleurs et un commentaire de Severyn Udziela, custode du Musée ethnographique,



secrétaire de la Commission d'anthropologie polonaise de l'Académie des Sciences de Cracovie. Les cahiers suivants sont attendus avec un grand intérêt par les amis de l'art populaire.

Dans le premier cahier, qui contient les découpures de Lowicz et celles de Kurpie, on distingue très aisément ces deux groupes.

Le groupe de Lowicz est beaucoup plus coloré ; il témoigne d'une puissance d'invention, d'une fantaisie infiniment plus grande que le groupe des Kurpie, modeste, « éteint », pourrait-on dire.

Une « ceinture » magnifique, de Lowicz, en plusieurs couleurs, se compose de fleurs stylisées. Elle mesure, en grandeur naturelle, environ 82 cm. de long.

Trois modèles de rubans, délicieusement colorés et ornés également de fleurs stylisées disposées avec un sens vraiment artistique de la décoration, rappellent les rubans que les paysannes de Lowicz portent dans leurs cheveux ou accrochent à leurs vêtements.

Des étoiles et des coqs cendrés avec des enclaves amarantes, dorées ou couleur de brique sur le dos, la poitrine et la queue, complètent la collection.

Les découpures des Kurpie, au contraire, sont un peu monotones. Les étoiles y sont exécutées d'une façon très primitive, comme en font, en classe, les petits enfants polonais. Evidemment, les modèles sont nom-

breux, parfois même surchargés, mais le type général est peu varié.

Enfin, un second type de découpures est constitué par les broderies décoratives et les oiseaux fantastiques. Peut-être les paysannes essaient-elles de reproduire ainsi ces oiseaux merveilleux dont parlent les contes populaires ?

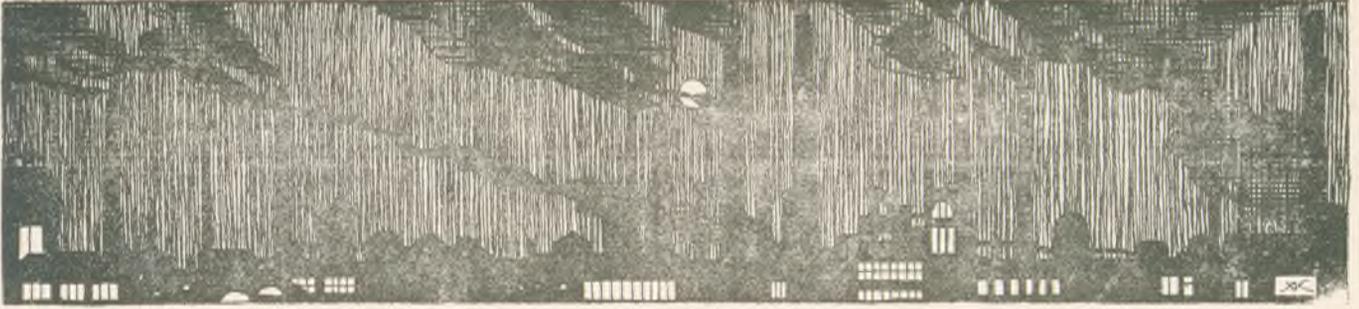
Et puis, voici, à côté des broderies et des oiseaux, les découpures appelées « leluja ». Elles ont toutes une forme allongée ; au sommet, des coqs dressés sur les plus hautes branches d'un pin extraordinairement stylisé, ou des boules hérissées d'épines, ou bien encore des croix reposant sur des espèces de tréteaux ; quant à la base des « leluja », elle est toujours large, solide.

Certaines bases des « leluja » ressemblent à des pyramides, d'autres à des demi-cercles dentelés, d'autres ont la forme de cruches, etc. Et de toutes ces bases partent des branches, finement découpées et dirigées vers le haut ; en les regardant de près, on peut y reconnaître les sculptures qui ornent les meubles, les coffres, les étagères, les assiettes de bois, etc...

Le sculpteur, le menuisier, le serrurier, l'artiste graveur, le dessinateur pour broderies, dentelles, batiks, etc., ont ici des milliers de motifs à leur disposition — il suffit d'aller les chercher.

M. S.





La Terre Promise

Reymont écrivait dans son journal : Avec « *les Paysans* », je commence une nouvelle série de travaux. Je veux chercher l'âme polonaise dans ses plus réels, ses plus profonds caractères, je veux la recréer et lui donner un corps. Je désire montrer et manifester notre vie, dégager la philosophie de toutes les couches, de tous les étages de notre nation, représenter tout le « mystère » de la vie polonaise, je veux des étincelles dispersées, des voix et des miettes de pensées et des coutumes oubliées, des impressions de la terre, de tout ce qui est nôtre, — dans sa plus réelle identité — reconstruire l'âme polonaise. Les *Paysans* sont une base. Je commence par la terre pour passer en revue, plus tard, toute l'étendue de notre vie dans une quinzaine de romans dont j'ai déjà le plan ».

La mort a empêché Reymont de réaliser ses projets ; mais déjà, bien avant les *Paysans*, tout à fait au début de sa carrière littéraire, Reymont avait publié un roman : *La Terre promise* qui aurait bien mérité d'être compté dans la « quinzaine de romans » projetée.

La terre promise, c'est Lodz, la ville industrielle, la capitale des filatures et du tissage, à la fin du XIX^e siècle. A cette époque, les machines à vapeur ont presque partout remplacé les métiers à main. L'industrie s'est développée subitement, énormément ; des fortunes s'édifient ou disparaissent en quelques mois.

Cette atmosphère fiévreuse, surexcitée, Reymont, avec sa formidable puissance d'imagination et sa connaissance de la ville de Lodz, Reymont l'a enfermée entre les pages de la *Terre promise*. Trois sociétés, trois mondes différents s'y coudoient et s'y heurtent, les Polonais, les Allemands et les Juifs. Ils vivent côte à côte, ils s'entr'aident ou ils se déchirent, ils se haïssent ou sympathisent ; mais, tout le temps, dominant leurs sentiments les plus violents, dirigeant leurs actions et leur vie, partout, l'argent, les millions à gagner ou à conserver, règnent en maîtres : « tant de millions de roubles ; tant de millions de marks... »

« J'ai désiré, a dit lui-même Reymont, montrer dans ce roman la lutte qui se livre à Lodz entre les Polonais,

les Juifs et les Allemands. Je n'ai pas hésité à relever les abus des grands industriels et à flétrir l'avidité des capitalistes... » Mais ce livre est resté, dans son réalisme, profondément humain, car si Reymont a respecté la réalité dans toute sa brutalité, il l'a respectée également dans ses manifestations nobles ou touchantes.

Quant à la richesse du « matériel » employé, un nombre peut nous en donner une idée. Un critique polonais a compté, dans la *Terre promise*, jusqu'à quatre-vingts personnages de second plan !

..

Le héros principal du roman, c'est un jeune ingénieur-chimiste, Charles Borowiecki, un Polonais. Il est associé, au début, avec deux amis, un Allemand, Max Baum, et un Juif, Maurice Welt ; ils veulent, à eux trois, fonder une fabrique pour devenir riches et indépendants.

Tout le long du livre, ils s'efforcent d'obtenir l'argent nécessaire à la construction et à la mise en exploitation de la fabrique. Et peu à peu, sous l'influence de cette nécessité, leurs caractères vont s'accroître ou se modifier, mais en tout cas se différencier de plus en plus.

Borowiecki a une fiancée, Anka, une douce et sérieuse jeune fille qui l'aime profondément. Mais lui, quels sont ses sentiments ? Par moments, elle lui est chère, et parfois, elle l'exaspère. Enfin, il rompt avec elle, et, pour éviter la ruine à laquelle il est acculé par son ex-associé Maurice Welt, il accepte d'épouser Mada Müller, une jeune Allemande, dont la dot fera de lui un des premiers industriels de Lodz.

Bien d'autres histoires se croisent à côté du roman de Borowiecki et de Anka, indécises comme l'amour de Max Baum pour Anka ou touchantes et puériles comme la petite fiancée de Horn qui joue avec son chien et ses pantoufles, émouvantes, comme l'obstination du vieux Baum à conserver les vieux métiers à main, malgré la concurrence des machines à vapeur et la ruine qui vient peu à peu.

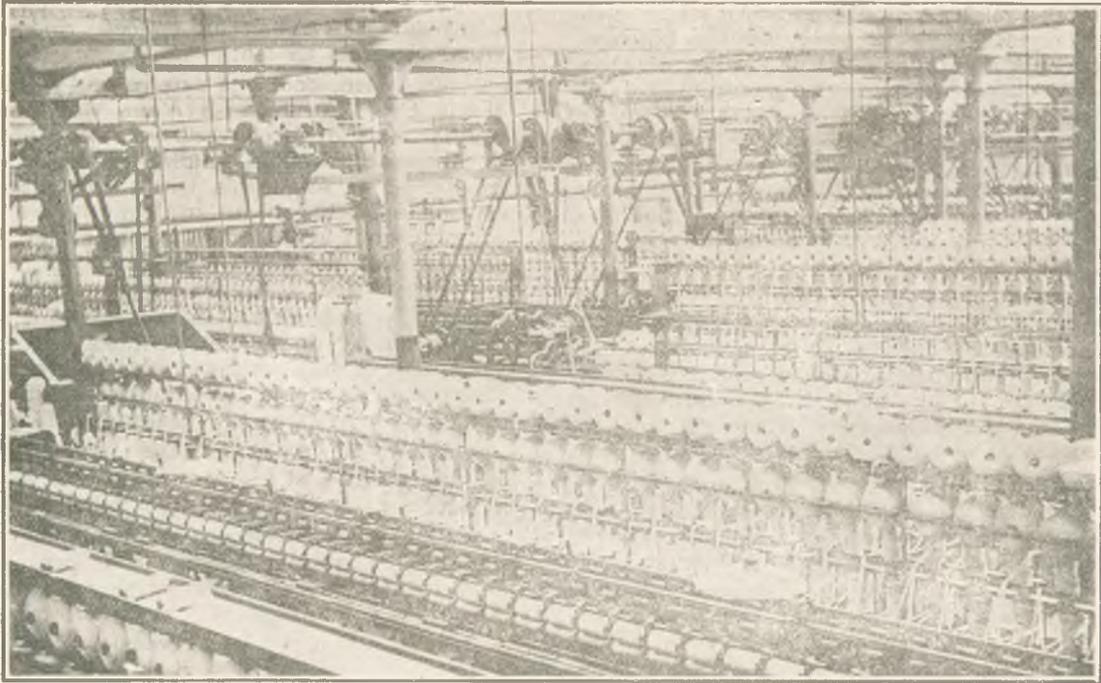
L'une des plus belles figures du roman, est celle de Mela, généreuse et forte, qui renonce à Wysocki, à leur amour, parce qu'elle sait que jamais la mère de Wysocki ne consentira à son mariage avec une Juive, et aussi parce qu'elle comprend que jamais elle ne parviendra, malgré ses efforts, à devenir semblable à une Polonaise.



Avant *La Terre promise*, Reymont n'avait encore

écrit que quelques nouvelles et deux romans. *La Terre promise* est donc une œuvre de début, mais elle est déjà étonnamment puissante et vigoureuse. Conçue dans un tout autre esprit que les *Paysans*, elle les annonce cependant et peut-être même les explique ; peut-être est-ce par réaction contre cette vie fiévreuse et artificielle de Lodz, que Reymont s'est attaché avec tant d'amour à la campagne polonaise, et qu'il a voulu « reconstruire l'âme polonaise en commençant par la terre ».

PIERRE LEHEUDE.



Dans les usines de Lodz
ATELIER DE PRÉPARATION A L'UNION TEXTILE

Une page de "La Terre Promise"

Plusieurs années après son mariage, Borowiecki rencontre son ancienne fiancée, Anka, qui lui demande s'il est heureux (tout à fait à la fin du roman).

— Oui... oui... beaucoup..., répondit-il rapidement et durement ; son cœur battait avec une telle force qu'il pouvait à peine respirer.

Ils marchaient l'un près de l'autre en silence ; des petites filles se rencontrèrent près de l'étang et elles se mirent à chanter d'une voix aigue, une chanson enfantine que semblait répéter le bruissement des jeunes feuilles et des herbes.

— Vous avez l'air si misérable..., si... murmura-t-elle en fermant les yeux pour cacher ses larmes de compassion, et avec un grand et fraternel amour, avec

beaucoup de peine, elle regarda ses yeux à lui, ses yeux flétris, ses pommettes saillantes, les rides profondes qui sillonnaient son front et les cheveux grisonnants sur les tempes.

— Ne vous inquiétez pas pour moi... J'ai tout ce que j'ai désiré... J'ai désiré des millions, je les ai, et s'ils ne me suffisent pas, c'est ma faute. Oui, c'est ma faute si j'ai tout conquis dans cette terre promise, sauf le bonheur. C'est ma faute, si je suis affamé.

Il arrêta tout d'un coup le flot de paroles amères qui jaillissaient de son cœur, car il s'aperçut que des larmes roulaient sur le visage d'Anka et que ses lèvres tremblaient.

Il ne pouvait plus parler devant ces larmes, car un tel regret, un tel sauvage regret lui broya le cœur

tout-à-coup, qu'il lui serra seulement la main, et qu'il s'éloigna rapidement pour ne pas trahir ce qui se passait en lui.

— De l'autre côté de la ville, vite ! cria-t-il durement au cocher, en montant en voiture.

Il tremblait d'émotion, des souvenirs inondaient son âme, qui sortaient en rampant des coins obscurs de son cerveau, du plus profond de son cœur, et qui se pressaient devant ses yeux en tableaux si beaux, si étincelants de bonheur qu'il voulait, de toute la puissance de sa volonté, les retenir, en rassasier son âme affamée, noyer en eux la mémoire du jour quotidien, le sentiment de sa misère actuelle, mais il n'y parvenait pas, car, sur l'écran de sa conscience, d'autres tableaux se dessinaient déjà avec la rapidité de l'éclair, d'autres souvenirs — le souvenir de toutes les peines qu'il avait faites à Anka, de toutes les fautes qu'il avait commises envers elle. Il restait assis, les yeux fermés, bouleversé, presque inerte, et de toutes ses forces il essayait de retenir le cri qui lui déchirait le cœur pour dominer ce cœur qui s'était réveillé à la vue de Anka, tous ces désirs de bonheur qui s'élevaient tout-à-coup en lui avec une force insurmontable.

— C'est bien ainsi, c'est bien ! c'est bien ! pensait-il par moments avec une joie sauvage, en s'enfonçant dans sa propre douleur, dans la conscience de son état et de ses propres fautes. Il se domina enfin, il réussit à se rendre maître de lui, mais cette amère victoire lui avait coûté une telle dépense d'énergie qu'il renonça à voir sa femme et son fils ; il s'enferma dans son bureau et, après avoir renvoyé Mathieu, il resta seul.

Longtemps, il demeura immobile, sans pensée ; des bribes de phrases, vagues, inconsistantes, tournoyaient dans son crâne et le plongeaient dans un état voisin de l'inconscience.

— J'ai gaspillé ma vie, s'écria-t-il tout-à-coup en s'arrachant du divan. Cette pensée émergeait du travail obscur de son cerveau et elle le déchira ; elle brillait d'une lumière douloureuse, effrayante.

Il regarda la pièce qui s'assombrissait peu à peu, comme un homme qui sort brusquement d'un long évanouissement, et tout lui apparut dans un éclaircissement nouveau.

— Pourquoi ? demandait-il à son âme. Il ouvrit la fenêtre et il se mit à réfléchir.

Un bruit toujours plus doux lui arrivait en échos affaiblis, la ville devenait silencieuse, elle s'enfonçait dans le repos et dans cette douce nuit d'un avril printannier.

Une obscurité verdâtre, déchirée par les éclairs tremblotants des étoiles, enveloppait la ville comme un linceul.

De la fenêtre du bureau, on voyait les bâtiments énormes, sombres, de la ville qui s'endormait ; par-ci, par-là, émergeaient des îlots de fabriques qui continuaient à travailler et dont le grondement sourd, semblable au bruissement lointain des bois, arrivait avec le vent.

— Pourquoi ? pensait-il de nouveau, ramassé sur lui-même et prêt à lutter contre son âme qui commençait à lui répondre avec les souvenirs de toute sa vie, avec les rêves d'autrefois, depuis longtemps tombés dans l'oubli et qui ressuscitaient maintenant, à cet instant même. Il ne voulait pas, il fuyait, il s'arrachait à eux,

mais à la fin il dut céder, il dut regarder, il dut écouter toutes ces voix qui s'élevaient en lui ; alors, il baissa la tête et avec une douloureuse, une cruelle curiosité, il regarda en lui-même. Il examina toute son existence, toutes ses quarante années qui, comme un fil enroulé sur le fuseau du temps, se déroulaient lentement devant lui de telle façon qu'il pouvait les regarder chacune en détail ; et il les regardait.

La ville dormait déjà, les ombres l'envahissaient et s'étendaient en rampant sur la terre. Lodz semblait un monstrueux polype avec ses longs bras de fabriques, et les soleils électriques lointains, dispersés, regardaient la nuit de leurs prunelles bleuâtres ; ils veillaient sur le sommeil du moloch, comme un vol de grues aux têtes en feu.

— Eh ! bien, quoi ! je suis ce que je suis, ce que je devais être, murmura-t-il d'une voix dure et provocante, mais il ne pouvait, avec cette phrase, calmer sa conscience réveillée, étouffer les voix de ses anciennes croyances, de ses idéals trahis avec l'égoïsme de sa vie sans noblesse, qui lui criaient qu'il n'avait vécu que pour lui, qu'il avait foulé aux pieds tout ce qu'il avait de plus cher pour satisfaire sa vanité, pour repaître son orgueil, pour atteindre les millions.

— Oui, je suis un égoïste, oui, j'ai tout sacrifié pour ma carrière... ; il répétait ces mots avec force, comme s'il voulait se souffleter avec eux ; une vague d'immense amertume, de honte, d'humiliation submergea son cœur.

Il a tout sacrifié et qu'a-t-il maintenant ? Quelques millions inutiles, et pas un ami, ni paix, ni satisfaction, ni bonheur, pas même le désir de vivre, rien... rien...

— L'homme ne peut pas vivre uniquement pour soi, cela lui est interdit sous peine de perdre son propre bonheur. Il ignorait cette vérité, mais maintenant il la sentait, il la comprenait dans toute sa profondeur.

— Aussi, j'ai perdu mon bonheur, se dit-il en pensant à Anka, et sous l'influence de ce souvenir, il lui écrivit une longue lettre pour lui demander des renseignements sur la façon de créer une crèche pour les enfants de ses ouvriers.

Il se mit de nouveau à réfléchir, mais déjà il cherchait à sortir de ce jour d'aujourd'hui, il cherchait un but d'action pour ces lendemains indéfinis auxquels il ne pouvait penser qu'avec effroi. Les heures coulaient lentement, la ville dormait, mais elle dormait d'un sommeil fiévreux, inquiet, car, à travers le rideau de poussière, brodé de lumières, de la nuit qui l'enveloppait, un frisson passait parfois, un gémissement sourd, profond, ininterrompu, résonnait sans cesse, on aurait dit le gémissement des machines épuisées, des hommes surmenés à mort, des arbres abattus ; tout à coup, un cri s'élevait au fond d'une rue déserte, il tremblait un moment dans l'air, puis il s'abolissait dans le silence ou bien un bruit confus, plein d'éclairs mystérieux, de voix, de pleurs, de sanglots, de rires, toute la gamme de la vie passée ou à venir, se répandait à travers la ville, elle était comme le rêve de ces murs, de ces arbres ensevelis dans le crépuscule, de cette terre violée...

Par moments, un silence régnait, effrayant, si profond que l'on croyait entendre battre le cœur de ce géant endormi, qui s'était étendu sur la terre et qui reposait avec la confiance d'un petit enfant.

Seulement, bien loin, derrière les murs, dans les

champs, tout autour de cette « Terre promise », dans les profondeurs insondables de la nuit, on sentait un mouvement insaisissable ; des voix murmuraient ; des échos assourdis de rires, de sanglots, de malédictions, résonnaient.

Sur toutes les routes, ruisselantes des mares où étincelaient les eaux du printemps et qui convergeaient de tous les coins du pays vers cette « Terre promise », sur tous les sentiers qui se faufilaient à travers les champs verdissants et les vergers en fleurs, au milieu des bois pleins de la fraîche odeur des jeunes bouleaux et du printemps, à travers les petits villages enfoncés, des hommes et des femmes se pressaient en foule, des centaines de voitures grinçaient, des milliers de wagons volaient avec la rapidité de l'éclair, des milliers de soupirs s'élevaient et des milliers de regards enflammés essayaient fiévreusement de scruter l'ombre où se profilait cette « Terre promise ».

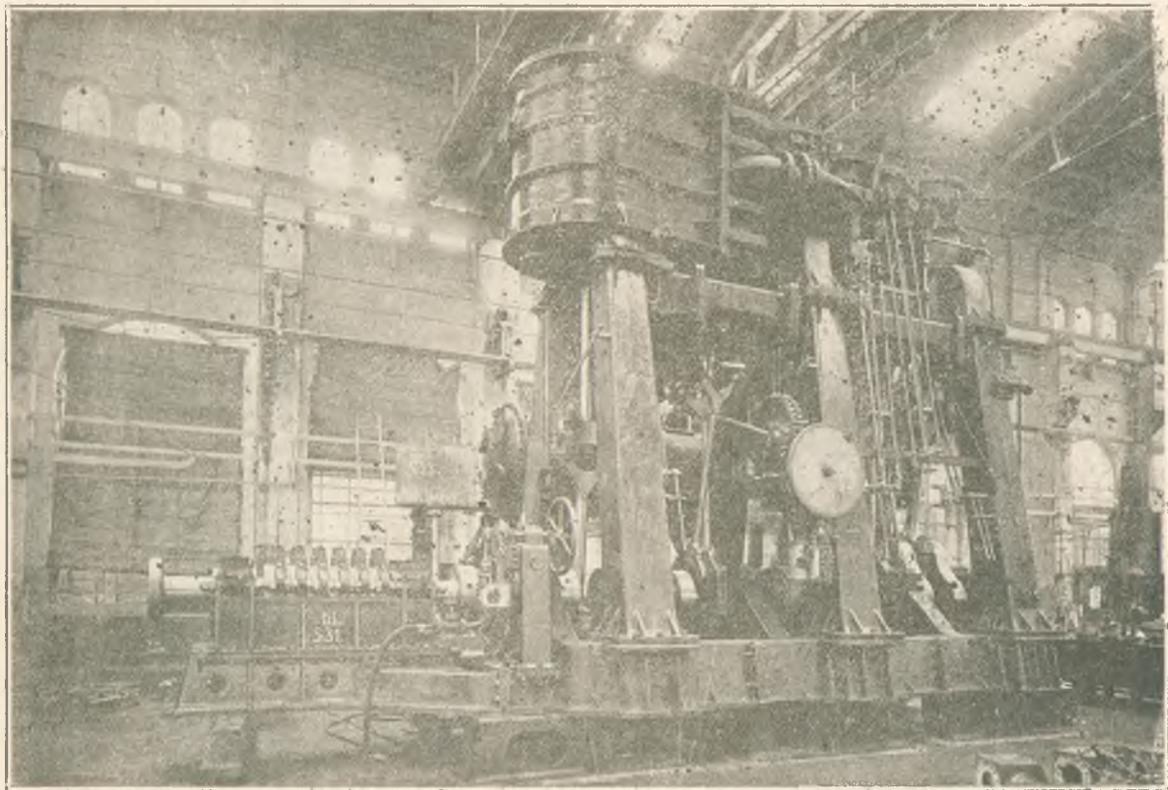
Des plaines lointaines, des montagnes, des villages aux chaumières basses, des bourgs et des grandes villes,

des palais et des masures, des routes claires et des sentiers encaissés, les gens se pressaient vers cette « Terre promise », en une procession ininterrompue. Ils venaient pour la fertiliser de leur sang, ils lui apportaient leurs forces, leur jeunesse, leur santé, leur liberté, leurs espérances et leur misère, leur intelligence et leur travail, leur foi et leurs rêves.

Pour cette « Terre promise », pour ce monstrueux polype, les villages se dépeuplaient, les forêts disparaissaient, la terre perdait ses trésors, les rivières se desséchaient, les hommes naissaient, et elle absorbait, elle suçait tout ; dans ses mâchoires puissantes, elle broyait les hommes et les choses, le ciel et la terre, et elle donnait, en échange, à quelques-uns, des millions inutiles et aux autres l'épuisement et la faim.

Borowiecki allait et venait à travers son bureau ; il regarda longuement la ville et la nuit qui commençait à pâlir du côté de l'Orient.

REYMONT.



Dans les usines de Lodz
UNE TURBINE A VAPEUR

La Vie Economique

DECOUVERTE D'UN GISEMENT DE GALÈNE

Au cours d'un forage de puits à Bussek, dans la région de Kielce, un gisement de galène (sulfate de plomb) particulièrement riche en plomb, a été mis à jour. Une commission d'experts chimistes a été envoyée sur les lieux.

LE PROBLÈME DE LA CONSTRUCTION EN POLOGNE

La Commission budgétaire a voté en deuxième lecture le projet de loi déposé par le gouvernement sur l'émission d'un emprunt intérieur de 100 millions de zlotys. Cet emprunt sera destiné à activer la construction de maisons d'habitation à bon marché et à la construction de maisons de rapport en général. En effet, étant donné les dévastations de guerre et l'accroissement rapide de la population, le problème de l'habitation se pose en Pologne sous une forme aigue. On en est arrivé à reconnaître qu'on ne saurait sans l'aide efficace du gouvernement, parer à la calamité sociale dont le pays viendrait à être menacé par suite de l'insuffisance de maisons habitables.

LES TRAVAUX D'UTILITÉ PUBLIQUE EN POLOGNE

Dès que le gouvernement polonais put échapper aux graves soucis que lui causaient la liquidation de la guerre avec les Bolcheviks, le partage de la Haute-Silésie et la crise financière et monétaire, il s'attacha à intensifier son effort de construction et de réparation en matière de travaux publics.

En 1925, dans un budget de 1.880 millions de zlotys, une somme de 71 millions seulement avait pu être consacrée aux travaux de ce genre.

Mais l'année suivante, la politique d'investissement fut sensiblement élargie. Des excédents budgétaires de 150, puis de 200 millions de zlotys permirent d'augmenter les budgets relatifs à la création de routes, à la réfection et à la construction de chemins de fer et à l'édification du port de Gdynia.

D'autre part, le gouvernement bâtissait des écoles, des établissements pour les services publics, des maisons pour les fonctionnaires et encourageait les travaux du même genre entrepris par les municipalités. Ces constructions avaient l'avantage de rendre à l'habitation, les édifices privés consacrés jusque-là à des services publics.

En outre, ces entreprises fournissaient du travail à de nombreux chômeurs et provoquaient souvent les initiatives privées dans le domaine de la construction.

Les résultats de cette politique d'investissement sont particulièrement sensibles à Varsovie et dans plusieurs grandes villes ; ils se remarquent aussi dans le port de Gdynia, inexistant il y a quelques années encore et dont le trafic sans cesse croissant a atteint deux millions de tonnes en 1928, c'est-à-dire le même tonnage que le vieux port de Dantzig avant la guerre.

Le récent emprunt de stabilisation prévoit une somme de 141 millions de zlotys pour les crédits offerts à l'agriculture et aux travaux d'utilité publique.

LE PROGRÈS

DES INDUSTRIES CHIMIQUES POLONAISES

Le développement des industries chimiques en Pologne est favorisé par l'abondance de la houille, du pétrole, du sel, de la potasse et de leurs dérivés, sans parler du bois, du plomb et du zinc et de divers produits agricoles.

Les fabriques de superphosphates modernisées sont en état de produire 550.000 tonnes soit 200.000 de plus qu'elles ne donnent actuellement. Les progrès de la fabrication sont liés à ceux de la production d'acide sulfurique laquelle, trop abondante naguère encore, est aujourd'hui presque insuffisante, bien qu'elle s'élève à 310.000 tonnes dues au grillage des minerais de zinc. L'appui du gouvernement permettra l'augmentation de cette production, grâce à l'importation des pyrites.

L'industrie de l'azote et des engrais azotés de plus en plus demandés sur le marché intérieur, trouve son centre dans la fameuse usine de Chorzow, renouée par l'ingénieur Moscicki, l'actuel Président de la République. D'autres usines établies plus à l'Est, à l'intérieur du pays, étendent le rayon de diffusion des engrais azotés.

La production des explosifs est également en progrès. La Pologne devient exportatrice.

Pareillement pour la soude et l'acide chlorhydrique ; mais, malgré l'augmentation de la production des sels de potasse (Kainite et Sylvinite) laquelle a doublé depuis trois ans, les besoins de la consommation intérieure ne sont pas encore couverts.

La production du Ferrosilicium et du carbure de calcium permet une exportation croissante.

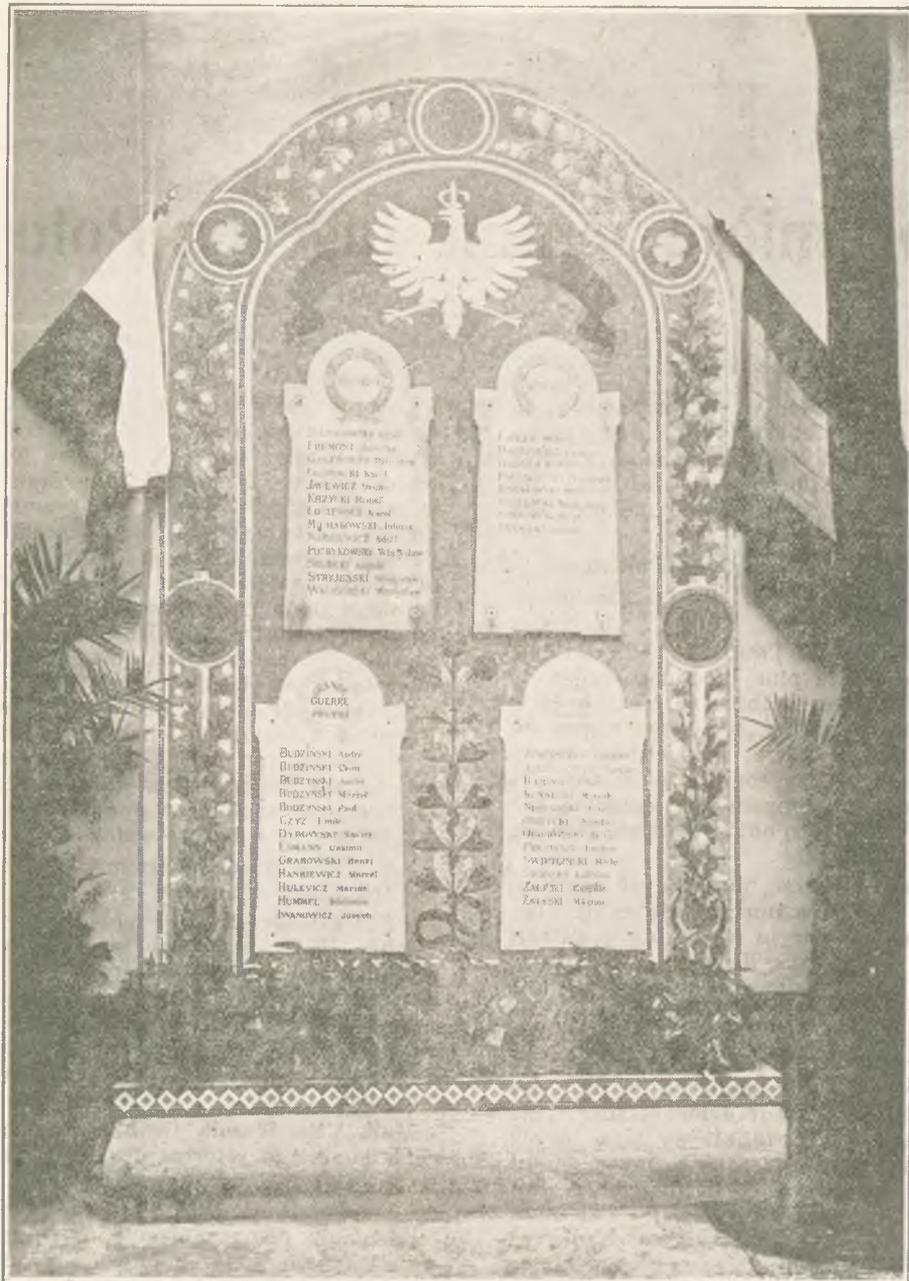
La distillation de la houille fournit des quantités croissantes de goudron, de benzine, de naphthaline. L'aniline et les produits colorants, dont l'industrie allemande avait le monopole sur le marché polonais, sont maintenant tournis en grande partie par la production nationale, de même que les produits pharmaceutiques.

L'industrie de la soie artificielle, presque inexistante il y a six ans, se développe très vite et suffira bientôt à la consommation intérieure.

Toutefois, celle-ci s'accroît rapidement du fait de l'augmentation de la population et du développement de la richesse. La Pologne, tout en restant un marché intéressant pour l'étranger, présente surtout des perspectives attrayantes pour les capitaux désireux de s'employer dans un pays où la matière première et la main-d'œuvre sont très abondantes.

AUX CHANTIERS NAVALS DE DANTZIG

A la majorité des voix des membres de la société franco-anglo-polonaise des Chantiers Navals de Dantzig, le général Le Rond a été élu président de la Commission de contrôle. La participation anglo-française à la Société des Chantiers Navals de Dantzig est de 40 %, celle du capital polonais et dantzigois de 10 %.



A L'ECOLE POLONAISE DES BATIGNOLLES
MORTS POUR LA FRANCE



La première femme juge en Pologne

Les yeux couleur de noisette, vifs et réfléchis à la fois, un visage expressif, des cheveux coupés et descendant en frange sur le front, les mouvements assurés respirant l'énergie, telle est Mlle Wanda Grabinska, qui vient d'être nommée encore bien jeune, juge près des tribunaux d'enfants.

Elle est la première femme juge de la Pologne.

Interviewée par une journaliste, elle lui raconte sa carrière :

« J'avais déjà décidé, quand j'étais dans la sixième classe du gymnase, de faire plus tard des études de droit, nous dit Mlle Wanda Grabinska. Mais à cette époque, je n'avais encore qu'une idée très vague du « droit ». Par suite de la guerre, mes études secondaires se sont faites dans des conditions matérielles très pénibles. Et, quand j'ai commencé, à Varsovie, ma vie d'étudiante, les difficultés n'ont pas cessé, bien au contraire.

« Vous souvenez-vous, Madame, du « Foyer des Etudiantes » ? Quarante lits dans une grande salle, avec une seule fenêtre donnant sur la cour ; on y entraînait directement de la rue. Chacune de nous avait droit, outre son lit, à une chaise ; cette chaise était à la fois notre bibliothèque, notre table et notre salon de réception. Sur les murs, une fresque composée de princesses et de marmitons, au plafond pendaient de magnifiques lustres et tout cela dominait le désordre d'une salle trop étroite. Un seul évier et une seule cuisine pour nous toutes ; il fallait se lever à six heures du matin et faire la queue pour se laver. Quant à notre nourriture, le menu en était invariable : un jour beaucoup de riz et un peu de pois, le lendemain beaucoup de pois et un peu de riz. C'est dans ces conditions que nous devons étudier et gagner notre vie, — le matin au travail, le soir à l'Université, ou inversement.

« Après avoir terminé mes études, en 1924, j'ai été nommée « stagiaire » près des tribunaux ordinaires, et c'est là que, pour la première fois, j'ai vu de près les criminels. Or, j'ai entendu dans tous leurs aveux, le même refrain : « A ma première condamnation, j'avais treize ans », « à ma première condamnation j'avais quatorze ans », etc.. C'est pourquoi, j'ai désiré m'occuper spécialement des enfants. Après deux ans de stage dans les tribunaux ordinaires, j'ai enfin été nommée stagiaire dans les tribunaux pour enfants. J'y ai travaillé encore deux ans, et, en même temps, je m'occupais de la Protection des prisonniers, et ma nomination de « curatrice » de la prison de femmes à Varsovie a été ratifiée par le Ministère de la Justice. Cette prison me prend beaucoup de temps, mais la psychologie des criminels est un sujet qui me passionne. Je m'étonne seulement que la société témoigne tant d'indifférence à la protection des prisonniers...

« Enfin, je viens d'être nommée « assesseur » près des tribunaux d'enfants.

« J'ai attendu dix-huit mois cette nomination, depuis l'année 1927. Je l'avoue, chaque jour, pendant cette période, m'a paru une année. Et lorsque, le 6 Mars, j'ai fait le serment « de juger selon ma conscience et de rechercher, dans tous mes travaux, le bien de la République », lorsqu'ensuite j'ai reçu l'écharpe et l'insigne du juge, je me suis sentie profondément heureuse ».

Mais Mlle Wanda Grabinska a bien l'intention de contribuer à la réforme des tribunaux pour enfants.

« Qu'est-ce que je désire pour les enfants ? D'abord de bonnes mères, puis de bonnes écoles, enfin des établissements responsables pour toutes les catégories d'enfants criminels ou anormaux, et après cela seulement des tribunaux pour enfants..., selon moi, les prisons pour enfants ne devraient pas exister ».

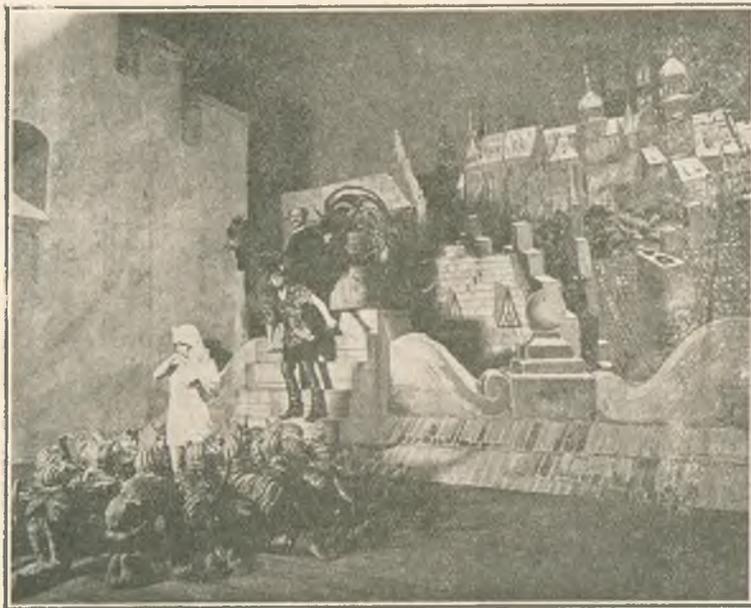




L'ART POLONAIS



LE PRINTEMPS
TABLEAU DE SWIERCZYNSKI



DECOR DU BALLET
DE PAN TWARDOWSKI



Les Mœurs des Serbes de Lusace d'après les Chansons Populaires

Le jeune et remarquable slaviste italien, M. Wolfango Giusti, appartient par ses ancêtres maternels à une ancienne famille Serbe de Lusace. Connaissant à merveille le haut et le bas lusacien, il a recueilli un grand nombre de chansons populaires qu'il a traduites en italien avec une grâce charmante. A ses yeux, ce ne sont pas de simples curiosités musicales et linguistiques ; elles reflètent l'âme, les mœurs, la vie journalière de cette minorité ethnique devenue l'extrême avant-garde Slave en Occident. C'est pourquoi le folklore wende, immense pour un peuple numériquement si petit, est le prototype du folklore slave. Les chants Serbes de Lusace ont la même résonance que les chants du peuple Ukrainien ou des populations des extrêmes vallées Slaves qui longent l'Isonzo et le Natissone.

M. Wolfango Giusti a exposé souvent ce point de vue ; notamment dans l'Europa Orientale du 31 Mai 1924. « Les restes d'une ancienne civilisation slave — les Serbes de Lusace » et dans la Rivista di Letteratura Slava de Décembre 1926 — Les chansons populaires Serbo-Lusaciennes.

Nous appuyant sur ces deux articles nous désirons étudier quelques traits caractéristiques des mœurs wendes tels qu'il nous sont révélés par les chansons :

- 1° L'amour de la nature, des arbres, des fleurs.
- 2° La fidélité en amour.
- 3° La tendresse entre frères et sœurs.
- 4° L'éducation des jeunes filles.

L'AMOUR DE LA NATURE

C'est un sentiment si universel, tellement profond, qu'il se retrouve dans presque toutes les chansons. Les forêts, les vergers, les fleurs, les ruisseaux, les étoiles sont inséparables des grandes émotions. Joyeuse ou triste, l'âme wende ne se replie pas sur elle-même, elle aspire à communier avec la beauté du monde extérieur.

C'est une beauté grave, un peu mélancolique : des lacs et des canaux, des forêts de conifères, de vastes espaces couverts de bruyères. Vers la fin du jour, une étrange brume dorée enveloppe le paysage ; au clair de lune de longues écharpes de brouillard argenté

s'élèvent lentement de la surface des eaux pour aller se nouer aux branches des chênes et des aulnes plantés sur les rives.

Même la gaieté des chansons de printemps ou de moisson est comme voilée de tristesse. Cette tristesse, on ne la fuit pas, on ne cherche pas à s'y dérober, comprenant la nécessité, l'intime grandeur de la souffrance, la richesse que la douleur donne à l'âme humaine. Le voyage que nous accomplissons ici-bas ne doit pas être considéré comme une fin en lui-même ; il n'est que le point de départ d'un pèlerinage qui doit se continuer bien plus haut, jusqu'au Paradis de Dieu où toutes les douleurs seront récompensées et où se retrouveront ceux qui se sont aimés fidèlement. La croyance à une réunion éternelle a mis la fidélité en amour au rang des plus hautes vertus, elle expose au mépris celui ou celle qui ne garde pas son engagement de fiançailles.

CHANSONS D'AMOUR

Quelquefois le chant d'amour est très simple et bref ; ce n'est qu'une improvisation, une pensée affectueuse pour l'aimée :

*Au-dessus de la ville de Wosporka s'élève un poirier
Avec le soleil il a commencé à fleurir
Avec la lune il s'est épanoui
L'aube venue les vents légers le dépouillent de ses fleurs,
Pour sa bien aimée un jeune homme les a recueillies,
Sous la fenêtre illuminée de la belle la neige des fleurs
[couvre la terre.*

D'autres chants expriment les tortures de l'absence :

*Je suis triste à mourir, plus triste que je ne puis le dire,
Tantôt ma tristesse me courbe jusqu'à terre,
Tantôt ma tristesse me soulève hors de moi.
Mon bien aimé est parti au loin,
En pays étranger il fait la guerre.
S'il pouvait connaître mes pensées je serais consolée
Sûrement il me dirait : « Tais-toi, jeune fille, cesse de
[te plaindre
J'ai compassion de ta tristesse, de ta pure beauté ! »*

FIDELITE EN AMOUR

*Dans le cimetière du village fleurit un jardinet de roses,
Elles fleurissent à ses pieds, elles fleurissent à sa tête,
Elles fleurissent tout autour de la tombe de la fillette.*

*O, toi, fillette, mon adorée
Est-ce ici désormais ton petit lit ?
Est-ce ici désormais ta petite chambre ?*

*Dans le cimetière du village fleurit la rue, le romarin.
Ils fleurissent à ses pieds, ils fleurissent à sa tête,
Ils fleurissent tout autour de la tombe de la fillette.*

*O toi, mon éternellement aimée,
C'est sans doute ta pure beauté
Qui fleurit si pleine d'amour.*

*Dans le cimetière du village s'élève une petite croix
[verte
Tu m'appartiendras du moins dans la tombe
Dit l'amant fidèle.*

*Sur la terre la promesse,
Dans le ciel notre union,
Ainsi nous serons éternellement ensemble.*

Une chanson très populaire montre cette fidélité chez la fiancée :

*C'est une bonne hôtellerie où se réunissent les jeunes
[gens.
L'hôtesse est une pieuse veuve qui a trois jolies filles ;
La plus jeune balaie la chambre, la seconde tresse des
[chapeaux,
L'aînée regarde à la fenêtre si son fiancé revient de
[la guerre.
Un court instant se passe, de la guerre l'aimé est ramené
Meurtri de coups, fracassé, blessé à mort.*

Déjà couché dans son cercueil, l'aimé conseille à la jeune fille de choisir un autre fiancé. Elle lui répond :

*Que m'importe la beauté ? Que m'importe un aspect
[fier ?
Il n'y a que la fidélité de notre fidèle amour.*

Voici le même thème traité autrement :

*Bonne nuit, hôte ! Où est ta fille ?
Ma fille n'est plus à la maison, elle est morte.*

Dans cette chanson, le jeune homme se rend au cimetière, il cherche la tombe de la bien-aimée. Tandis que son cheval marche allègrement, il se lamente. Arrivé au lieu où repose la jeune fille, il entend une voix

*Qui semble venir de l'au-delà.
Ne pleure pas, ne pleure pas, mon aimé.
Il y a tant de jeunes filles dans le monde !
Il y a beaucoup de jeunes filles dans le monde,
Mais aucune ne te ressemble.*

Il semble encore plus pénible de perdre l'être aimé par l'infidélité que par la mort car l'espoir de la réunion future vous est ravi et le mépris remplace l'amour.

*Pourquoi pleures-tu, ô belle jeune fille,
Dès la pointe de l'aurore ?*

*Dis-moi quelle douleur est la tienne
Que je puisse te consoler.
Pourquoi dire ma douleur ?
Tu ne peux rien pour la soulager.
J'ai perdu mon bien-aimé
Et voici quelle est ma douleur :
C'est une autre qu'il aime,
C'est elle qu'il va prendre pour épouse.
Dans le jardin de mon père
Trois allées sont plantées ;
Sous la première croit le muscat,
Sous l'autre les œillets,
Les œillets à l'odeur si suave,
Le muscat au goût si doux.
Sous la troisième mûrissent les pommes,
Les belles pommes rouges.
Mais toutes ces choses qui brillent si belles
Sont gâtées jusqu'au cœur,
Semblables à ce jeune homme
Qui a rompu sa promesse.*

LA TENDRESSE FRATERNELLE

Un des sentiments le plus souvent exprimés dans les chants serbo-lusaciens est l'affection entre frère et sœur, amour idéal qui va souvent jusqu'au sacrifice et surpasse même l'amour entre parents et enfants.

Le frère et la sœur se confient joies, peines, espérances, désillusions, toujours sûrs d'être compris, consoillés, soutenus.

Lorsque des enfants restent orphelins, le frère aîné, la grande sœur cherchent à consoler les petits. Avec un sérieux, dont la puérilité est caractéristique, ils s'efforcent de remplacer les parents défunts.

Sur le point de se marier, la jeune fille remplie de douleur et de regrets à l'idée de quitter la maison paternelle, chante doucement :

*Bonne nuit, bonne nuit, ma petite sœur. Regrette-moi,
[car je t'aime,
Pardonne-moi toutes les offenses que je t'ai faites.
Bonne nuit, bonne nuit aussi à toi, mon petit frère, etc...*

Une chanson serbo-lusacienne le *Jaty Wowčer* (le berger prisonnier) célèbre le dévouement fraternel.

Un jeune berger se pare d'un bel habit, don de sa promise. Son maître, le seigneur du village, le voyant vêtu avec tant d'élégance, soupçonne sa probité, le fait jeter en prison et refuse de le relâcher à moins d'une forte caution. Plutôt que de se séparer des cinquante brebis réclamées en gage, le père préfère laisser son fils en prison.

Au contraire, les frères, les sœurs, la fiancée, rivalisent de dévouement ; ils mettent en commun tout ce qu'ils possèdent pour faire sortir le berger de la prison où il est retenu arbitrairement.

EDUCATION DES JEUNES FILLES

Les jeunes filles sont élevées avec beaucoup de soin ; de bonne heure leurs mères les initient aux travaux du ménage, en font d'habiles fileuses ; elles doivent être capables de cultiver le petit enclos qui fournit fruits et légumes à la maison, de faner le foin parfumé dont les bêtes se nourrissent au cours des longs hivers. Surtout

on leur apprend à veiller sur leur honneur, on leur inspire le sens de la responsabilité, de la dignité d'une future épouse.

Une fillette est allée faucher l'herbe, faucher l'herbe
 [dans le vert bosquet.
Elle a recueilli de nombreuses brassées ; un grand tas
 [elle a amoncelé ;
Mais quand le tas est devenu haut, elle a cassé une
 [une branche pour s'aider.
Prends garde, ce rameau arraché est une trahison, une
 [chose de péché.
Là-bas chez les deux frères, tu as vu comme ils savent
 [élaguer .
Lorsqu'ils veulent tailler un arbre, ils coupent propre-
 [ment les branches au-dessus de terre.
Si en hiver l'arbre est bien élagué, au printemps il
 [ressuscite,
Beaucoup plus beau et plus vert, beaucoup plus fort et
 [plus gracieux.
Mais toi, ô fillette, si tu perds ton honneur,
Ni la force ni l'astuce ne pourront te le rendre.

Il y a là un trait bien particulier de la mentalité lusacienne ; le respect des arbres élevé au rang de précepte de morale.

De chaque côté des innombrables canaux ou bras de rivière qui servent de voies de communication sont plantés de beaux arbres ; les branches basses sont élaguées avec soin chaque hiver afin de permettre aux barques chargées de foin de circuler librement. Seulement ce travail doit être accompli avec soin et habileté de manière à ce que l'arbre n'en souffre pas et lance vers le ciel des branches puissantes formant au-dessus de l'eau une voûte de verdure.

Ici se retrouve l'instinct millénaire des Slaves qui avant le christianisme avaient divinisé les arbres de la forêt.

Si les jeunes filles Serbes de Lusace sont élevées dans les principes les plus sévères, elle n'abdiquent pas toute coquetterie pour cela ; elles restent fines et gracieuses, sachant à l'occasion badiner avec esprit.

La délicieuse chanson que nous citons en terminant est aussi remarquable par la poésie du cadre que par la rapidité du dialogue.

Oh ! splendide, splendide est une petite étoile qui scin-
 [tille
Tant que dure la longue nuit. Plus elle s'élève dans le
 [ciel, la petite étoile,
Plus clairs sont ses rayons. Ils brillent sur la cour
 [blanche
De la nouvelle demeure de la fillette, ils illuminent
 [sa fenêtre.
Un jeune homme conduit ses chevaux vers la maison,
Sous la fenêtre resplendissante de la fillette.
Il l'appelle, il la réveille de son sommeil,
Il l'attire à la fenêtre en prononçant son nom :
Viens donc sur la colline, jeune fille.
Viens donc m'aider à recueillir la rosée.
Depuis que je suis au monde, jamais encore je n'ai
 [recueilli la rosée.
Eh ! que peut bien l'enseigner ta mère si tu ne sais
 [recueillir la rosée ?
Au matin elle m'enseigne à tisser le fil léger de la soie
Au milieu du jour elle m'enseigne à couvrir d'une belle
 [nappe blanche
La table belle et blanche.
Après le repas, elle m'enseigne à dresser un beau lit
 [blanc.
La nuit venue, elle m'enseigne à dormir seule,
Dans le plus beau des petits lits blancs.

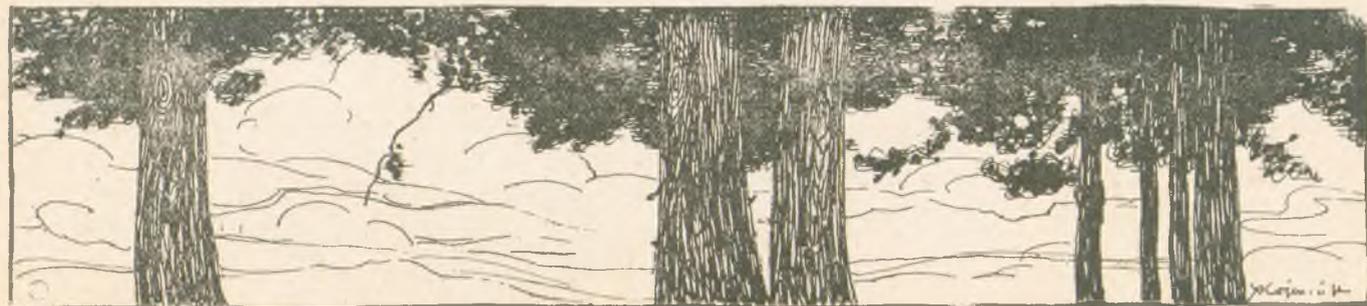
Une double traduction atténue forcément l'originalité et le piquant de ces chansons populaires, mais les caractères essentiels en restent bien marqués.

Compréhension des beautés de la terre et des eaux, de la lumière et des fleurs, pureté de l'amour unique, attachement fraternel, dignité souriante de la jeune fille.

Comment ne pas aimer un peuple doux et grave, profondément honnête et naturellement poète ?

Il faut être reconnaissant à M. Wolfango Giusti de nous aider à le mieux connaître.

M. DE VAUX PHALIPAU.





Pour votre Bibliothèque

Ce qu'il faut connaître de l'âme Polonaise

Il y a quelques années, les « Amis de la Pologne au Quartier Latin » se réunissaient, les après-midis de Dimanche, dans la vieille rue de la Bûcherie, à l'Association Générale des Etudiants. Ils y dansaient gaiement aux sons d'un jazz endiablé, mais ils n'oubliaient pas pour cela la Pologne ; vers cinq heures la musique cessait de jouer, et les danseurs et les danseuses s'asseyaient pour écouter une causerie qui leur était faite par un conférencier ou une conférencière. Or, un Dimanche que la comtesse de Noailles présidait cette causerie, un jeune français d'origine polonaise, qui était parti en Pologne en 1918 en qualité d'officier français, et qui se trouvait parmi les auditeurs, fut prié de prononcer lui aussi quelques mots.

Ce qu'il nous raconta, ce fut son arrivée en Pologne en 1918, le passage de la frontière, son émotion, l'émotion de ses camarades à rentrer dans leur patrie libre, quoiqu'encore menacée ; et sa parole vivante et chaleureuse ressuscitait devant nous cette époque où l'aurore radieuse de la liberté reconquise tremblait devant les sombres menaces de l'Orient et les sanglants sacrifices d'enfants.

Aujourd'hui, ce jeune homme, Jean-Paul Palewski, qui a déjà publié plusieurs volumes sur « Le Rôle du chef d'entreprise dans la grande industrie » (1), « l'Histoire des chefs d'entreprise » (2), et « l'Immigration de la main d'œuvre étrangère en France depuis la guerre » (3), ce jeune Polonais-Français vient de faire paraître chez Boivin un nouveau volume, bien différent des précédents, et intitulé : « Ce qu'il faut connaître de l'âme polonaise ».

C'est un livre très curieux. J. P. Palewski nous y donne une suite de petits tableaux séparés, distincts, quelques-uns d'apparence volontairement romanesque, d'autres qui sont de véritables pages d'histoires, d'autres enfin, descriptions pittoresques, poétiques, mais exactes, du paysage polonais. Et de cette multitude de tableaux divers, une impression d'ensemble se dégage, une foule de traits communs, le sentiment d'une unité profonde, mais cachée, qui justifie et qui explique le titre de ce volume.



JEAN-PAUL PALEWSKI

J. P. Palewski est allé partout, il a parcouru toute la Pologne. Voyez quels moments délicieux il a passés dans un « dwor », une de ces innombrables gentilhomnières qui parsèment la campagne polonaise :

« Dans la salle à manger, le bruit des assiettes entrechoquées et les voix claires des jeunes filles de la maison. J'ai ouvert la porte et le petit lapin blanc, de terreur, s'est caché sous le lourd bahut. Marja, Hedwiga et Kazimierza viennent de temps en temps nous tenir compagnie. Elles sont jolies, agréables, instruites, elles ont des tailles de poupée et des profils de miniatures. Marja, avec des cheveux blonds, le visage pâle, et les yeux profonds, Hedwiga à la peau mince et tirée, le regard moqueur, la taille menue. Kazimierza, romanesque et tendre, jouait dans la pièce sombre des airs lents sur sa mandoline. Parfois nous

(1) Les presses universitaires éd.

(2) Gallimard, éd.

(3) Pédone, éd.

dansons des mazurs et la pièce retentit du bruit des bottes et des éperons choqués. Quand le temps est doux, nous demeurons dans le jardin à causer et à rire. »

Malgré la guerre encore toute proche, la vie paisible et courageuse a repris son cours dans la partie orientale de la Pologne :

« La guerre à peine terminée par le succès de nos armes, je reçus l'invitation de mon camarade. Au matin, à travers les campagnes fraîches, le train allait de station en station et les fillettes, pieds nus, offraient dans des cornets de papier, des fraises et des framboises cueillies dans les bois. Puis un chariot de paysan me conduisit, cahoté sur la piste, au pavillon. Les bolcheviks avaient saccagé la maison entière ; plus de tapis, plus de meubles, plus d'instruments aratoires... On couchait sur la paille, mais quelle bonne humeur. Des trois fils, l'un était mort dans une bataille, l'autre revenait de France et le troisième de Sibérie. Le père, réfugié au Turkestan, avait succombé là-bas de souffrance et de fatigue, et à travers l'immense Russie, secouée d'orgies sanglantes, errait une jeune fille. Mais déjà penché sur cette terre qui est sienne depuis des siècles, mon ami cultive les champs. Malgré le dur labeur, quelle cordialité dans son accueil, et les mets sur l'unique table du logis, succèdent aux mets, et les toasts et les souvenirs de nos espoirs communs... Demain, quittant mes amis, qui m'accueillirent malgré leur détresse, j'irai vers d'autres maisons et partout la même hospitalité joyeuse, le faste et la générosité, et l'indifférence pour toutes les mesquineries matérielles de la vie. »

Et puis, voici d'autres chapitres où sont étudiés, à travers l'histoire, la culture, la constitution du gouvernement, les traits du caractère polonais, sa psychologie :

« Tous, savants, évêques, sénateurs, Rey lui-même dans sa *Vie d'un honnête homme*, considèrent les assemblées politiques comme le rite mystique, la communion à laquelle ne peuvent participer que les hommes libres dont la conscience est pure... « Chaque député, a pu écrire Mickiewicz, chaque szlachcic même, d'après l'esprit de la constitution nationale, avait quelque chose d'un prêtre. » Les événements ont corrompu profondément ce type primitif de l'individualisme ; on a pu maudire la constitution parce que l'homme était tout et les institutions peu de chose. Si certaines générations furent aveugles, impuissantes ou sans moralité, demeurèrent, dans le fond de l'âme polonaise, l'instinct de la liberté, le respect de l'individu

dont la volonté loyale reflète l'opinion d'une conscience pure, et le besoin d'une religiosité mystique dont s'imprègnent les esprits. Ici, comme partout, on retrouve cette aspiration vers l'idéal qui est peut-être l'essence même de l'âme polonaise, qui subsiste malgré toutes les vicissitudes de l'histoire, de la vie, qui transporte, enflamme, illumine. Et ce fut sans doute une ironie de la création que ce peuple, si souple, ondoyant, perméable aux influences diverses, si faible parfois, demeure à travers les siècles serviteur d'une mystique et d'un idéal dont l'évocation remue les foules, inquiète les consciences et suscite les plus étonnants enthousiasmes. »

Défauts et qualités de la race polonaise sont tous présentés avec autant de finesse que de tact. La figure vivante de la Pologne nous apparaît, bien plus attachante dans sa réalité complexe, où dominant spiritualité et générosité, que dans les fades et fausses apologies.

Enfin, la Pologne nouvelle apparaît, la Pologne économique et industrielle, avec Gdynia, le premier port polonais :

« Sur les eaux calmes de la Baltique reposent les vapeurs, les cargos déjà amarrés aux quais ; le long des entrepôts s'alignent les caisses de marchandises, les caissons du môle soudés un à un limitent le port d'une ligne blanche ; au pied des falaises les silhouettes sveltes des torpilleurs... J'ai parcouru avec l'ingénieur français les bassins et le port. Les marteaux-pilons pressent dans le sable et la vase des lourds pieux de bois ; les dragueuses noires arrachent la terre et font du marais un nouveau bassin ; plus loin l'eau est chassée, et les quais lentement avancent ; déjà sur le canal une usine, cube de pierre blanche rayée de bandes rouges, reçoit des Indes les chargements de riz, et là-bas vers la campagne, précédés d'un nuage de fumée grise, les convois de marchandises disparaissent entre les sapinières des collines... Et cet effort, le grouillement du peuple, les maisons, le port, tout inachevé, mais l'homme enfiévré par sa propre création : tout n'existe que depuis quatre ans à peine. »

« *Ce qu'il faut connaître de l'âme polonaise* » est un livre plein de couleur, de poésie et de pénétration, original et attachant. C'est le premier de ce genre qui ait paru sur la Pologne. Il nous manquait jusqu'alors. Mais le voici enfin, et aucune bibliothèque franco-polonaise ne saurait s'en passer.

Madeleine STROWSKA.



LA GRANDE GUERRE

Volontaire aux Légions de Pilsudski

(SUITE)

Une jeune fille s'est enrôlée en 1914, dans les Légions créées par Pilsudski pour libérer la patrie polonaise du joug de ses trois oppresseurs, en commençant par la Russie. Sous le nom de « Zawiszanka », notre héroïne va remplir des missions périlleuses entre les fronts russe, allemand et autrichien. Nous extrayons de ses souvenirs, parus sous le titre « A travers les fronts », des pages qui montrent la situation tragique des défenseurs de la patrie polonaise pendant la grande guerre, en même temps que leur foi et leur courage.

Nous avons intitulé : « Vers la potence », un épisode angoissant : Zawiszanka est en reconnaissance dans les lignes russes, avec une amie, quand les gendarmes s'emparent d'elles. Enfin, en la relâche.

(Voir les numéros de janvier, février, mars et avril 1929 de la Revue).

En tout cas, notre liberté était encore bien incertaine, elle pouvait n'être même qu'une apparence... En réalité je m'étonne aujourd'hui que nous ne nous soyons pas enfuies simplement dans les champs et que nous ne soyons pas montées dans un train à quelques kilomètres de là. Mais nous nous installâmes courageusement au restaurant de la gare de Deblin, et, apprenant qu'il fallait attendre quatre heures notre train, nous nous mîmes à manger pour refaire nos organismes débilités. Nous en avions bien le droit, aussi je me jetais sur les aliments avec une entière insouciance, en m'arrachant de temps en temps à la contemplation des beaffects pour observer les épaulettes qui se glissaient, nombreuses, à travers la salle.

Maintenant j'étais sûre que ces chiffres oubliés ne descendraient pas avec moi dans la tombe, inutiles... Elle avait beaucoup à travailler, ma mémoire, car je ne voyais pour ainsi dire que des officiers dans cette salle, et encore de différentes formations.

Tout à coup, le fin visage intelligent de Gan se profila dans la foule ; nous reconnûmes d'un seul coup que c'était bien lui, celui-là même... et de nouveau une attente lourde pesa sur nous ; ne nous cherche-t-il pas du regard ? Ne vient-il pas pour nous arrêter une seconde fois ? Mais le jeune officier donnait le bras à une dame, celle évidemment dont il nous avait parlé ; il buvait des yeux son petit visage, sous la voilette rouge, et il ne nous aperçut pas. Comme nous avons béni alors la puissance du philtre d'amour !

L'HORREUR DE LA GUERRE

(Zawiszanka est en territoire russe)

Le surlendemain seulement, je me rendis à l'appartement d'Irène. Sur la plate-forme du tramway, ici, tout près de moi, se tenait un jeune homme au visage sympathique, en uniforme de volontaire russe (avec le



chiffre 19 sur ses épaulettes !) ; il causait avec un civil quelconque et lui montrait avec vivacité la façon de se servir d'une carabine. Je le regardai avec des yeux égarés, et je sentis que je pâlisais : en somme, ce garçon maniait l'arme, l'arme dirigée contre lui, avec la même ardeur, la même passion que nos soldats... et il parlait aussi polonais !

LES FILS APRÈS LES PÈRES

(Revenue du côté autrichien, elle va sous bonne garde, à demi prisonnière. La voici près d'un cimetière polonais).

Pendant que nous longions le cimetière, la pensée me vint tout à coup de déposer une rose sur les tombes des insurgés, qui, tant de fois déjà avaient été parées de fleurs en cachette. Le sous-officier, après quelques minutes d'hésitation, y consentit, mais il descendit avec moi et m'accompagna jusqu'à la porte du cimetière où il s'arrêta en voyant que je courais à l'une des tombes les plus proches. Je jetai mon bouquet odorant aux pieds de la croix, et dans un étrange élan de désespoir,

je l'enveloppai de mes bras, en me serrant contre elle de toutes mes forces. J'avais l'impression que maintenant je disais à la vie un définitif adieu, et en même temps, je confiais ma peine à nos pères insurgés, je leur expliquais que mon sort était horrible et que notre sacrifice devait être, de nouveau, comme le leur, sans espérance...

PILSUDSKI

(Enfin de retour près des siens, Zawiszancka va aux ordres).

Au bout d'un moment, le commandant entra et me salua joyeusement, comme une vieille connaissance. Il examina ce projet, et la conversation commença à rouler sur ce thème, pendant que nous buvions du thé et que nous mangions des gâteaux. J'étais un peu émue de ce goûter en si imposante compagnie ; mais l'attitude merveilleuse, unique au monde du Commandant, sans aisance, sans affectation et une sorte de simplicité cordiale, excluait toute gêne et déliait nos langues.

A un moment donné, j'osai même exprimer quelques craintes pour sa santé, car on racontait que, malgré une très forte grippe, il continuait à sortir et à se promener à cheval tous les soirs, sans écouter les médecins... Le Commandant souriait cordialement avec la même bonté que s'il avait répondu aux reproches d'un brave petit enfant qui l'aimait beaucoup, et je me sentis émue jusqu'au fond de l'âme.

Je comprenais, avec une certitude absolue, que je donnerai ma vie sans hésitation pour cet homme, que j'accomplirai chacun de ses ordres sur-le-champ, sans chercher à deviner leur utilité, car j'étais sûre, absolument sûre, que ce qu'il ordonnait ne pouvait que servir la plus sainte des causes...

INTERMEDES

(Zawiszancka fait route avec les légionnaires)

A Pasmiechy, Monsieur et Madame Karwacki, les parents de Boncza (une des volontaires), le frère, la sœur et les cousines, nous accueillirent les bras ouverts. Il était clair que, dans cette maison, la participation du fils avait attaché profondément et sincèrement la famille à notre mouvement. La maîtresse de la maison, en particulier, nous a laissé une impression inoubliable de bonté et de dignité ; elle nous a entourés, nous, des femmes, d'une chaude et discrète sollicitude.

Nous avons passé une soirée délicieuse, en compagnie des soldats, dans le grand salon antique. Une atmosphère étrange de joie nous enveloppait, venue des espoirs les plus hardis, des rêves les plus merveilleux maintenant réalisés avec les uniformes polonais, une atmosphère fidèlement immortalisée dans la « Nuit de Novembre » de Relydzinski, comme si le poète avait été présent au milieu de nous. Un sentiment de fraternité nous réunissait tous, depuis le plus jeune des scouts, le « citoyen Joseph », qui avait à peine douze ans, jusqu'à l'imposant maître de maison, enfin le timide émerveillement des jeunes filles, en contemplation devant les soldats...

Un peu plus tard, réunis autour du piano, nous avons formé un chœur puissant, harmonieux, pour chanter « la Varsovienne » et « Hei ! fusiliers, en avant ! » dont nous répétions avec une ardeur toute spéciale la strophe :

En avant vers l'Asie ! héritier de Gengis-Khan,
Là-bas est ton pays, là-bas le royaume des tsars !
Elle n'est pas pour toi, cette terre si chère arrosée de
Hei, attention, visez ! et à la tête ou au cœur, feu [sang]!

On aurait dit que les vieux portraits suspendus aux murailles se réjouissaient à ces mots de haine créatrice, le jardin souriait fièrement derrière les fenêtres...

Ensuite quelqu'un s'assit au piano pour nous jouer une valse, quelques couples se mirent à danser. Le « mazour » traversa même quelques chambres ; c'était Monsieur Karwacki qui le conduisait avec moi. Cette danse pleine de mouvement, n'est pas l'expression du vide, mais de la vie triomphante, de la joie qui s'élève au-dessus des tombes.



(Dans un autre campement...)

Nous conseillâmes à Sambor de lui offrir le gros bouquet de roses que nous transportions avec sollicitude depuis Pasmiech..., ce fut une véritable petite scène de genre.

... Oh ! voici un tableau d'il y a cent ans :

Le jeune uhlan et la jeune fille...

La main sur la noire dragonne,

Une fleur rouge sur le cœur ».

Dans le gracieux embarras de l'enfant, se lisait une réelle émotion... Toute cette scène présentait un caractère étrangement cordial, qui provenait visiblement de ce que nous étions le premier groupe de fusiliers qui s'aventurait ici. Deux sympathiques jeunes gens en uniforme polonais de cavalerie et d'infanterie, avec un aigle à la « czapka », les roses, les trois femmes mystérieuses, les chants exécutés avec ardeur, tous ces échos lointains de la guerre devaient laisser ici, pour toujours, leurs marques profondes. Hanna et moi, nous

sommes persuadées que notre bouquet est resté, desséché et conservé avec soin ; qui sait, plus tard peut-être, quand ses longues tresses noires seront remplacées par des cheveux grisonnants, elle montrera un jour à ses petits enfants, derrière une vitrine, les roses du premier uhlan polonais apparu dans les bois de Rytwiiany...

SOLDATS POLONAIS

Je revenais seule, regardant curieusement le beau paysage, lorsque j'entendis un grondement et quelques cavaliers surgirent au grand galop, au tournant de la route. Mon Dieu ! ces cavaliers portaient les hautes « czapka » des uhlans avec des cordons et des aigles, des revers rouges, un uniforme gris...

La tête me tournait ; pour la première fois, je voyais en plein champ cet uniforme qui avait tant séduit Clara à Cracovie. Ce n'était pas un détachement de liaison ou de réquisition, comme je le crus d'abord — car derrière les éclaireurs et la première garde, des pelotons à cheval commencèrent à apparaître, l'un après l'autre, colorés, sanglés dans leurs uniformes, terriblement beaux. Je me tenais comme figée sur le chemin, tout près de la route et je regardais avec des yeux largement écarquillés, chaque cavalier et chaque cheval. Il n'y avait pas un visage repoussant ou commun parmi eux : leurs hautes statures, dans l'ombre, resplendissaient d'une étrange noblesse, s'enveloppaient du cachet d'un style inoubliable. L'histoire se répétait devant mes yeux, le rêve se réalisait...

En mon cœur s'élevait un cri ; je n'ai pas vécu en vain, puisque eux, des hommes vivants, jeunes, joyeux, présomptueux, me regardent d'un air de conquérant et échangent entre eux quelques réflexions malicieuses à mon sujet, tandis que d'autres, suivant la coutume des soldats, m'envoient des baisers. Comme dans un rêve tout-puissant, je me souvins que j'étais en effet une jeune femme, seule dans un champ et qui regardait les uhlans avec transport, et cependant je savais qu'il faudrait les abandonner, me détourner et suivre ma route. Mais cette conviction avait aussi peu de réalité que l'intention de remuer les bras chez quelqu'un à qui on les a étroitement attachés dans le dos.

Ne pas vous regarder, mes très aimés, mes soldats uniques, attendus depuis tant d'années ? Je ne bougeais pas d'une semelle, enveloppant des yeux, obstinément, tout le merveilleux escadron qui se détachait sur la ceinture bleue des montagnes et le soleil couchant, je riais à travers mes larmes, je tremblais d'émotion... Je ne pouvais m'empêcher de rire, en détournant la tête, je ne pouvais me fâcher contre ceux qui me traitaient avec aussi peu de cérémonies, car leurs agaceries elles-mêmes étaient si bien dans le style de cette merveilleuse apparition...

Je saluais en eux mes rêves accomplis, la plus pure fleur de cette race tant aimée, l'expression d'un merveilleux et indescriptible retour du sort. Dans un tel état d'âme on répand des fleurs sur le passage des défenseurs. Mais je n'avais pas de fleurs, et je ne pouvais me permettre aucun geste de crainte d'être mal comprise ; j'étais seule, dans la boue d'un chemin polonais, l'unique témoin de leur jeune beauté et de leur éclat...

CONCERT

(*Au repos entre deux batailles*)

Dans nos instants de liberté, nous visitâmes cet énorme bâtiment où nous choisîmes enfin une petite

pièce, encombrée de vieilleries ; sous notre direction, et avec l'aide de tous, nous parvîmes à la ranger et à la transformer d'une façon délicieuse en un « casino des officiers ». Nous y installâmes de confortables fauteuils, bien rembourrés et, ce qui était plus important, un piano ! En quelques heures notre idée fut acceptée



et enchanta tout le monde, et la mignonne petite chambre devint le centre de la musicalité et de toutes les vertus sociales qui erraient dans ces casernes, soit pour un instant, soit d'une façon stable.

Ce soir-là, après la collation, nous nous réunîmes là, en groupe nombreux, pour causer et faire de la musique. Tout à coup, quelqu'un se mit à jouer la « Varsoviennne » et tous ceux qui étaient là, comme frappés d'une décharge électrique, se levèrent d'un seul bond, en faisant claquer les éperons qui résonnèrent d'un son argenté. Un chœur puissant, enflammé, gronda. Et la flamme qui brûlait constamment dans mon cœur, s'élevait encore plus fortement en cet instant étrangement symbolique. Longtemps et toujours égales résonnèrent ces belles strophes qui nous étaient rendues dans toute leur vérité après soixante-cinq ans, — pour la seconde fois, des chevaliers prêts au combat les chantaient et pour la seconde fois, comme les jeunes filles de Wyspianski, nous nous tenions près du piano, des larmes dans les yeux. Combien j'ai regretté que nous n'ayons pas les mêmes robes blanches, largement foncées ! Le tableau, le chœur et la trame vivante se fondaient en un charme puissant.

LA PLUS DANGEREUSE MISSION

Le lendemain matin, on m'appela de nouveau au bureau. Dès le début, je remarquais quelque chose de bizarre dans la conduite d'Ola, bien qu'en général elle fut assez impénétrable. Plusieurs de nos jeunes filles étaient réunies dans la première pièce ; aussi, pendant un certain temps, nous causâmes d'une façon générale de « la conspiration » (car il y avait aussi chez nous

parfois une conspiration à l'intérieur même du bureau). Un moment après, seulement, Ola⁽¹⁾ m'attira sous un prétexte quelconque dans une petite chambre éloignée, et là, elle se mit à me faire un discours d'un ton étrangement incertain. Le voici en résumé : nos gens, à Varsovie, ont absolument besoin de dynamite pour leurs coups contre les Moscovites et ils ne peuvent en fabriquer là-bas une quantité suffisante. Il s'agit de leur apporter de la dynamite. C'est une entreprise très dangereuse, car le plus superficiel examen et la révision suffisent... Il faut pour cela beaucoup de courage, de détermination et de présence d'esprit.

— Alors, est-ce que vous... entreprendriez cela ? termina Ola en hésitant.

Je me redressais vivement.

— S'il le faut, certainement.

— Mais vous rendez-vous compte de l'importance du danger ?

— Comment ! Mais le soldat sait que la mort peut toujours le menacer, et cependant il obéit aux ordres qu'il reçoit. Du moment que je me suis engagée, l'ordre est tout pour moi.

— Mais vous ne me comprenez pas encore, dit Ola avec un accent étrange dans la voix, je dois tout vous dire. Dans certaines circonstances, quand le danger est trop grand, on n'a pas le droit de donner un ordre, même à un soldat. Il existe à la guerre des expéditions pour les volontaires, que le chef ne peut pas prendre sous sa responsabilité. Ici, le danger est si grand que précisément on n'a guère de chance de s'en tirer. Varsovie nous presse, nous devons essayer, mais comme les Moscovites visitent actuellement presque tous les nouveaux venus, nous n'avons pas grand espoir de voir notre transport arriver à destination. Aussi Swietopelk a refusé d'une façon définitive l'autorisation de vous donner un ordre, vous devez choisir vous-même...

A mesure qu'Ola parlait, je sentais un froid soudain m'envahir, qui descendait le long de la colonne vertébrale de ma tête jusqu'aux pieds. Mes regards se posèrent sur un petit tableau suspendu au-dessus du canapé : il représentait un merveilleux buste de femme couchée sur des oreillers, les cheveux épars. Je le regardais avec entêtement, et je sentais en même temps que je me figeais et que je devenais aussi dure qu'une pierre. C'était un sentiment à peu près semblable à celui qui m'avait enveloppé à Koziénice, quand les gendarmes m'avaient appelée par la fenêtre : le brusque passage du monde des vivants dans le monde des morts, mais cette fois ce passage était entièrement volontaire.

— Alors, est-ce que vous vous décidez ? résonna, dans cette demi-inconscience, la voix lointaine d'Ola, avec des mots qui semblaient sortir avec difficultés de sa gorge.

— Oui, je me décide, répondis-je distinctement et sur un ton affirmatif. Je savais maintenant pourquoi Ola m'avait parlé avec un accent si étrange. C'était l'embarras naturel, ou la honte de la personne qui doit en envoyer une autre à la mort, alors qu'elle est elle-même à l'abri. Ola ressentait toujours fortement cette impression et quelquefois elle se joignait aux expéditions « de l'autre côté » bien qu'on les lui ait catégoriquement interdites. Elle était beaucoup trop connue de l'« Ochra-na » et des gendarmes russes pour son activité de révolutionnaire-combattante ; et d'un autre côté elle

aurait été irremplaçable dans le travail intérieur de notre bureau, à cause de son expérience, de son tact et de sa grande maîtrise d'elle-même. Je sais qu'à partir du moment où je lui donnai ma réponse, ses rapports avec moi ont changé entièrement de nature : sans qu'elle ait dit un mot ou fait un geste, j'ai cependant compris que je venais de trouver en elle une amie absolument sûre.

DILEMME

...Tout à coup, comme surgi de sous terre, se dressa à côté de nous un jeune « petit schwab » à cheval, avec un étendard blanc et noir. Sous cette protection nous nous mîmes en route, en dépassant les tranchées des fusiliers, épaisses, profondes, pleines de soldats. Ceux-ci très étonnés de nous voir, nous observaient avec des yeux écarquillés. Et moi, je me sentis pénétrée d'une angoisse affreuse à la vue de ces préparatifs de bataille régulière. J'avais toujours rêvé d'y surgir par hasard, de la rencontrer, elle que je désirais tant, au croisement de mes routes étranges, et de recevoir par hasard la carabine qu'un ordre du chef m'interdisait. D'un moment à l'autre, les balles vont siffler ; vers quelles tranchées sauter de ma voiture, de quel côté diriger le fusil arraché au premier blessé ? Sur qui vaut-il mieux tirer ? Sur les Moscovites ou sur les Prussiens ? Je riais amèrement en mon âme de l'absence de l'instinct très précieux, disparu au milieu de ces combattants, comme une feuille arrachée de l'arbre. Je fuyais au plus vite ce champ de bataille pour ne pas me trouver en tête à tête avec ma propre tragédie et celle de mon pays.

LA VIE TOUTE PUISSANTE

Je me souviens parfaitement de l'unique soirée passée à Rakoszyn. Après la collation, nous sommes restés dans la grande salle à manger avec un jeune homme, cousin ou hôte des maîtres de la maison. Réveillée par les questions, je racontais mes souvenirs rapidement, fiévreusement, comme si j'avais voulu absolument montrer à quelqu'un avant la mort ces miracles vécus, ce retour inattendu, cette joie divine...

— Comme tout cela est curieux ! s'écria le jeune homme. Vous devriez écrire vos mémoires.

— Ah ! ah ! ah ! je riais comme une folle, mes mémoires ! Vous croyez que j'ai maintenant la tête à penser à des mémoires ? Mais, Monsieur, tout ce que je vous raconte, c'est de la vie, non de la littérature !

Je me levais et je marchais de long en large à travers la pièce, regardant avec une subite antipathie la stature, enfoncée dans l'ombre du fauteuil, de l'homme qui ne comprenait pas du tout mon indignation. La seule pensée que cette lave bouillonnante de vie de la guerre pourrait se placer un jour entre les feuilles d'un manuscrit ou d'un livre, me remplissait d'horreur. Je voyais seulement devant moi, d'un côté la potence moscovite, de l'autre, le service fidèle — rien d'autre n'existait pour moi. Avec le mot « mémoires », soufflait une odeur fade de vieux tiroirs, de souvenirs pétrifiés, quelque chose de pire que ma propre mort — la mort d'une époque.

(Et pourtant, elle a écrit ses Mémoires, et nous l'en remercions. Elle avait fait le sacrifice de sa vie, mais les circonstances l'ont repoussé. La dislocation des Légions, qui n'ont pas voulu trahir la Patrie polonaise en se mettant au service de ses ennemis, nous a gardé ce témoin d'une des phases les plus poignantes de la grande guerre).

Traductions de M. Strowska.

(1) Devenue la maréchale Pilsudska.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



EN L'HONNEUR DE MICKIEWICZ

Parmi les nombreuses solennités qui ont accompagné l'érection du monument de Bourdelle sur la place de l'Alma, signalons la soirée polonaise donnée à Radio-Paris, le 29 avril, par les Amis de la Pologne. Un salut aux Français, de M. NEUMAN, conseiller d'ambassade, une allocution de Madame Rosa BAILLY (« De très belles et très nobles paroles », disait le lendemain Fortunat Strowski), quelques pages de Mickiewicz interprétées avec autant de fougue que d'art par M. Paul Ottly, du Théâtre National de l'Odéon : voilà pour la première partie. La seconde se composait d'un concert de musique polonaise, avec le concours de la Chorale polonaise sous la direction de M. FISZER, avec celui du violoniste virtuose NIEMCZYK, de Mlle PIASECKA, pianiste, de Mlle RADWAN, cantatrice, accompagnée par M. SZELIGOWSKI. « Superbe concert », ont écrit de tous les points de la France les amateurs de T.S.F.

A LA MAIRIE DU IV^e

La Ligue de Défense du Personnel de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits en France, contre la tuberculose a donné une grande fête, sous la présidence de M. le Ministre du Travail, à la mairie du 4^e, le 27 avril, avec le concours des Amis de la Pologne.

La Chorale polonaise de M. FISZER, les Ballets de M. KROCZYNSKI, une fois de plus ont ravi le public français.

A LA PAROISSE SAINT-LEU

A l'Œuvre de Midi de la paroisse Saint-Leu, dirigée par Mademoiselle SCHWERER, M. Pierre SOUTY a parlé le mercredi 13 mars, de l'amitié franco-polonaise. L'auditoire a suivi avec beaucoup d'intérêt son exposé ; des échanges d'idées ont même eu lieu.

AUX JEUNESSES PATRIOTES

Les Jeunes Patriotes du 9^e arrondissement avaient convié M. Philippe POIRSON à leur parler de la Pologne, le 9 avril, dans leur salle du 36, rue Rochechouart.

Notre collaborateur leur exposa d'une manière précise l'état actuel des relations polono-allemandes, les revendications de l'Allemagne en ce qui concerne les frontières germano-polonaises, les négociations commerciales entre l'Allemagne et la Pologne, et la question des minorités avec les problèmes délicats qu'elle soulève actuellement. Cette conférence fut passionnément écoutée par un auditoire nombreux.

Malgré une campagne électorale qui lui prend une grande partie de son temps, M. FRUH présida lui-même cette conférence et loua, dans une brillante allocution, la cordialité des rapports franco-polonais.

AUX HUMANITES CONTEMPORAINES

Présentée par PROBUS, devant l'auditoire très sélect qui remplissait la petite salle, avec René BENJAMIN au premier rang, le 26 avril, Madame BAROT nous expliqua : « Pourquoi j'aime la Pologne ». Raisons pratiques, raisons historiques, et surtout raisons sentimentales, présentées avec beaucoup de finesse et de gracieuse aisance.

A L'ECOLE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Le Colonel REGNAULT présenta « Hedwige d'Anjou », le 16 avril, aux professeurs et aux élèves de l'École d'Enseignement Technique Féminin, dans une savante et profonde étude qu'illustrèrent les projections des Amis de la Pologne.

A CHATEAUX

Le 30 avril, les Amis de la Pologne, à Châteaoux, avaient organisé au Théâtre, un festival musical et littéraire sous la présidence de M. TAPIÉ, agrégé de l'Université,

professeur au Lycée, avec le gracieux concours de Mme AUBRUN et d'un chœur de dames et de jeunes filles que dirigeait M. HADY, avec son habituelle maîtrise.

Devant un public très nombreux, qui réunissait l'élite de la Ville et des environs, la séance s'ouvrit aux accents émouvants de l'hymne national polonais. M. TAPIÉ présenta les conférenciers ; dans un langage plein de flamme et de distinction, il nous parla de ces pays slaves qu'il connaît si bien et de l'intérêt qu'ils présentent pour l'avenir de la France et l'organisation de la paix européenne.

M. Albert HUBERT remercia avec une spirituelle délicatesse Mme LEHOUCU, présidente du Comité de Châteaoux, d'avoir, semblable à la fée de Cendrillon, fait surgir à la joie de tous, chœurs, polonaises gracieuses, conférenciers, tout enfin, même... la lanterne magique ! Puis avec charme et poésie, il retraça la vie pittoresque et agitée du grand romancier polonais, L. Reymont. Sa fine et profonde analyse des « Paysans », le chef-d'œuvre du maître, nous montra que l'auteur a su, sans tomber dans le naturalisme ou la fadeur, dégager ce qu'il y a de profondément humain et universel dans la diversité et l'étrangeté des paysans de Lipce. Par quelques lectures habilement choisies, il sut évoquer la vie puissante du village, dans le rythme immuable des saisons.

Après l'entracte, M. Jean FILLIOL qui les milliers d'auditeurs de Radio-Paris, avaient entendu la veille au soir, parler de Mickiewicz, vint rappeler devant nous quelques souvenirs de ses voyages en Pologne. Sa parole, à la fois si vivante et si ferme, nous fit voir la Pologne éternellement jeune et vivante, dans le martyre, avec Mickiewicz et « Le Livre des Pèlerins Polonais », dans la résurrection avec les combattants de la Grande Guerre, et dans l'épanouissement de sa vie nouvelle. Puis il nous commenta, avec un humour nuancé d'émotion quelques paysages et quelques types champêtres de la campagne polonaise.

Les applaudissements chaleureux de l'auditoire, les adhésions spontanées et nombreuses recueillies par de charmantes jeunes filles en costumes polonais ont prouvé aux organisateurs de la fête combien la cause polonaise est chère à nos cœurs berrichons.

A COGNAC

Le jeudi soir, 18 Avril, à 20 h. 30, salle Municipale, Mme BAROT-FORLIÈRE a fait, devant un nombreux auditoire, une conférence très documentée sur la Pologne.

M. Lucien Roux, conseiller municipal, a présenté en termes excellents la distinguée conférencière.

Mme BAROT-FORLIÈRE, qui connaît à fond son sujet, a fait un exposé très clair, en un langage élégant, où perçait la chaleureuse sympathie qu'elle porte à ce pays de culture latine, grand ami de la France depuis toujours, et dont l'histoire douloureuse mérite d'être mieux connue chez nous.

Après avoir donné un aperçu de l'aspect du pays, qui renferme de nombreuses richesses, et de la physiologie des habitants, qui ont beaucoup d'affinités avec nous, Mme BAROT-FORLIÈRE a fait une incursion dans le domaine artistique et littéraire, qui ne peut qu'inviter l'auditeur à le mieux connaître tant l'intérêt en est grand.

Elle a dit avec émotion la profonde gratitude professée par les Polonais à l'égard des Français, qu'ils considèrent comme leurs libérateurs.

La soirée s'est terminée par des projections sur l'écran, montrant des vues de monuments et de paysages polonais.

(Extrait de la presse locale).

A ALGER

Le jeudi 2 Mai courant, Mme la Directrice du Lycée de Jeunes Filles d'Alger avait invité les Anciennes élèves du Lycée, leur Présidente et leurs familles, à assister à la conférence faite par Mlle CWIK, professeur honoraire

d'Ecole Normale, sur « la Femme polonaise », sujet déjà traité à la Société de Géographie de l'Afrique du Nord.

La conférence, très attrayante, a été suivie avec intérêt et des applaudissements en ont salué la péroraison.

Mme TRUDY-CAPORAL, pianiste-concertiste, a exécuté avec son beau talent, des œuvres de Paderewski et de Chopin.

Puis dans la splendide cour mauresque du Lycée, a été servi un thé pendant que d'anciennes élèves du Lycée se faisaient entendre dans des morceaux de chant et de déclamation. Cette fête intime a été très goûtée.

A CONSTANTINE

Soirée exquise, le lundi 18 Mars, au Foyer du Théâtre, soirée de choix, sujet rare, occasion unique. Une causerie d'une tenue parfaite nous a été donnée sur le grand poète contemporain Ladislas Reymont, prix Nobel de la Littérature, par M. DAROLLE, professeur au Lycée. Il s'est trouvé dans notre ville un homme assez érudit et assez courageux pour tenter d'analyser et de nous faire apprécier, sans texte préalable, au fil de la pensée et avec le seul secours d'une impeccable armature l'œuvre gigantesque et splendide que représentent les quatre volumes des « Paysans ».

Une charme étrange enveloppa cette soirée des sons nostalgiques de l'harmonie slave que chanta avec un accent de perfection qu'il faut souligner la belle musique du 3^e Régiment de Zouaves.

Ils surent pleurer avec le prince Oginski dans la célèbre polonaise des « Adieux à la Patrie ». Ils surent nous émouvoir dans une Marseillaise chaude et adoucie à l'entrée des autorités civiles et militaires. Ils surent encore nous faire venir les larmes aux yeux aux accents solennels et poignants de l'Hymne national polonais !

Cet événement marquera dans les annales du Comité de Constantine des Amis de la Pologne. Et nous sommes heureux d'adresser ici nos remerciements chaleureux à Mme VICREY qui a su, avec son dévouement et son activité coutumière, organiser une soirée aussi charmante.

(Extrait de la presse locale).

A NANTES

Le lancement aux Chantiers de la Loire du sous-marin « Rys » a rappelé plus étroitement notre pensée, ces jours-ci, vers la Pologne. M. ROBERT, Proviseur du Lycée Clémenceau, en a profité pour nous parler de la nation amie.

En une brillante causerie, qui ne dura pas moins de deux longues heures, il fit le panorama historique du pays, tant de fois martyr, et dont le redressement total est encore l'objet de tractations dans l'Europe contemporaine.

L'auditoire nombreux, surtout de la jeunesse de nos deux Lycées, jeunes filles et jeunes gens, emplissait la salle lointaine affectée à cette séance extraordinaire. Pour y atteindre, partant de la rue du Lycée, on traverse deux vastes cours, on suit d'interminables couloirs, on descend des escaliers, on pénètre enfin dans un sous-sol, en manière de crypte sous la chapelle. Quelque chose comme une salle pour conspirateurs, close et obscure à souhait. Comme il s'agissait de la Pologne, on peut dire que le décor y était.

La parole nette du Proviseur, étayée d'une documentation complète, et vivante, eut vite fait de nous intéresser. Le conférencier prend son récit à partir du IV^e siècle, il le conduira jusqu'à nos jours, en 1918, coupé par des projections qui nous feront connaître le visage du pays.

Le savant conférencier terminé par une péroraison d'une envolée généreuse, pleine d'espérances et de foi dans les destinées du peuple que nous n'avons cessé d'aimer, et que nous voulons aider. La France en cela, suit elle-même sa destinée morale, au-dessus des batailles, et des accidents de la politique européenne.

(Extrait de la presse locale).

A AVIGNON

M. Stanislas REICH, docteur en droit, attaché au Consulat de Pologne à Marseille, a donné à Avignon, à Toulouse, à Marseille, à Aix, des conférences à l'occasion de la prochaine exposition générale polonaise à Poznan.

Avec quelle chaleureuse éloquence, dans la réunion que présidait, dans une des salles de l'Hôtel de Ville, le dévoué et actif M. POINET, il nous a, le 20 Avril, parlé de la Pologne et montré, avec des preuves à l'appui, ce que

ce pays ami était devenu, malgré tous ses déboires d'antan, au point de vue commercial.

Le conférencier a donné un tableau des richesses naturelles du pays, grâce auxquelles la Pologne occupe actuellement sous le point de vue économique une place primordiale parmi les pays européens. L'abondance des produits agricoles permet de créer un important contingent destiné à l'exportation. Ses produits d'élevage bien connus par leur haute qualité sont très recherchés à l'étranger. De même, le sucre polonais sur les marchés étrangers constitue un important produit à la Bourse de Londres. Le bois de toutes catégories abondant en Pologne pourrait largement intéresser la France. Le charbon polonais, acquiert à l'étranger de plus en plus importants débouchés. La Pologne abonde en zinc, plomb, fer et sel de potasse. Les mines de sel gemme à Wieliczka représentent un labyrinthe souterrain. En ce qui concerne la production de pétrole, la Pologne occupe en Europe la troisième place, après la Russie et la Roumanie.

Et M. Stanislas REICH nous convie à l'Exposition Générale Polonaise qui va avoir lieu prochainement à Poznan et qui montrera au monde entier les résultats obtenus par les efforts intensifs de toute la nation pendant les dix années de son travail sur la reconstruction de son pays, œuvre formidable.

Cet intéressant exposé fut égayé par des projections de vues variées : usines, grottes de sel gemme, ports florissants, etc...

A TOULOUSE

Le 23 Avril, M. Stanislas REICH, redonnait son intéressante conférence, accompagnée de projections photographiques, dans la salle des fêtes de la Chambre de commerce, devant un public choisi et exceptionnellement nombreux. Elle était présidée par M. Paul Sabatier, doyen de la Faculté des Sciences, membre de l'Institut, auprès duquel MM. Berjeaut, vice-président de la Chambre de Commerce ; Couzinet, président de la Chambre Régionale d'Agriculture, et Camichel, directeur de l'Institut électrotechnique, avaient pris place au bureau.

M. le doyen Sabatier a rappelé les épreuves cruelles subies par la Pologne pendant cent cinquante années, épreuves qui n'ont pu abatre ni son courage ni sa foi dans l'avenir, et sa résurrection finale qui est certainement un des miracles de l'histoire.

Le Comité Toulousain des Amis de la Pologne se reconstitue sur les bases suivantes :

COMITÉ D'HONNEUR : MM. CAMICHEL, directeur de l'Institut Electrotechnique, COUROULEAU, président de la Chambre de Commerce, DELFORT, vice-président ; SABATIER, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des Sciences, lauréat du Prix Nobel.

PRÉSIDENT : M. COUZINET, directeur honoraire du Crédit Foncier, président des Associations Agricoles du Sud-Ouest.
SECRETARE GÉNÉRAL : M. CUGUILLIÈRE.

A MARSEILLE

Le 27 avril, c'est à Marseille que M. Stanislas REICH prononçait de nouveau, sous les auspices de la Section Marseillaise des Amis de la Pologne et de la Société pour la Défense du Commerce et de l'Industrie, sa conférence sur « La Pologne Economique contemporaine et l'Exposition nationale de Poznan ».

Un nombreux et très attentif auditoire se pressait samedi 27 avril dans le grand amphithéâtre de l'Ecole Supérieure de Commerce.

M. le Président Emile RÉGIS, assisté de notre président honoraire, M. Adrien ARTAUD, président du Comité de Relations Internationales ; MM. Jacques LÉOTARD, vice-président et MOULLERON, secrétaire des « Amis de la Pologne » WEGNEROWICZ, consul de Pologne ; MASBOU, inspecteur d'Académie ; RAMBERT, directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce ; VIMAR, secrétaire général de la « Défense », ouvrit la séance par une brillante allocution dans laquelle il se plut à fixer à travers l'histoire, les diverses phases de l'amitié franco-polonaise et après avoir exalté les mérites du noble peuple auquel nous rattachent tant de faits et d'affinités, souhaita qu'une connaissance réciproque plus approfondie encore suscite, notamment dans le domaine économique, entre la France et la Pologne et pour leur intérêt commun, un commerce plus étroit et toujours plus intense.



M. Stanislas REICH

A AIX

Enfin, M. Stanislas REICH, avec le même entrain et le même dévouement répétait pour la dernière fois à Aix, le 29 Avril, sa conférence sur « L'Aspect économique de la Pologne contemporaine ».

Elle était présidée par M. MARTRE, conseiller honoraire près la Cour d'Appel d'Aix.

Un public nombreux et des plus choisis, au milieu duquel se trouvaient beaucoup de dames et de demoiselles, avait répondu à l'invitation des organisateurs. On remarquait entre autres : MM. MOREAU, doyen de la Faculté de Droit, accompagné de plusieurs de ses collègues des deux facultés ; ROBIN, président du Tribunal de Commerce et vice-président des Amis de la Pologne ; DELOBEL, proviseur du Lycée Miguet ; BELLUGON, ancien président de l'Association des parents d'élèves ; M. SHOELL, Président du Tribunal civil ; Mme ANGELI, représentant M. ANGELI, son mari, sous-préfet, empêché ; M. BOYER, professeur à l'Ecole Primaire Supérieure ; M. GAUVIN, vice-président de l'Alpine, ancien président du Syndicat d'Initiative de Digne ; M. le docteur CAIRE ; M. AUBINEAU, président des Vétérans de 1870, et bien d'autres encore.

Des vues de la Pologne ont terminé cette utile et intéressante réunion dont on doit, en partie, la complète réussite au grand animateur qu'est M^e André GARCIN.

A CREUTZWALD

Nous enregistrons avec joie l'active et fructueuse collaboration qui s'établit entre les instituteurs polonais en France et les Amis de la Pologne.

A Creutzwald, M. RYCHLINSKI fait connaître notre association, lui gagne de nouveaux adhérents.

Il vient d'organiser, le 19 avril, avec M. DUQUESNOIS, une conférence sur la Pologne, pour laquelle nous lui avons prêté nos films. Elle s'adressait aux anciens élèves du Cours complémentaire. Il en prépare une autre sur Mickiewicz.

A LA MACHINE

Dans ce centre industriel du Nivernais, c'est avec M. KOLKOWSKI que nous avons le plaisir de travailler. Déjà

sous son inspiration, tout un groupe d'A. P. s'est formé, et ira augmentant.

Une fête franco-polonaise a été organisée le 12 mai par le sympathique et zélé M. KOLKOWSKI et nos films y ont pris leur part.

A PONT-A-MOUSSON

Le groupe d'A. P. qui se forme et s'accroît à Pont-a-Mousson sera dû aussi à un instituteur polonais, M. SZAWELSKI.

Quelle meilleure preuve de la nécessité et de la beauté de notre œuvre que cette aide qui lui vient si spontanément et si efficacement des instituteurs polonais ?

NOS GROUPES SCOLAIRES

Nous en devons trois nouveaux aux éloquents causeries de Mme BAROT.

A Rochefort-sur-Mer. — Il s'en crée à la fois au Lycée de garçons, avec 25 adhérents, avec M. FIQUEL comme secrétaire, et au Collège de jeunes filles 60, sous la direction de Mlle FARRAN.

A St-Jean-d'Angély. — Au collège de garçons, 25 adhérents, dans les classes de philosophie et de mathématiques, sous la présidence de leur camarade J. GIRAudeau.

A Avignon. — Le Lycée de jeunes filles nous transmet 47 fr. par Mme FAGES-FABRE, et par elle aussi, l'Ecole primaire supérieure de jeunes filles, 46 frs.

A Moulins. — Notre ami M. MAX FAZY nous envoie 50 fr. de la part du Cours complémentaire de jeunes filles, où vient de se fonder un groupe d'A. P., sous la présidence de Mlle PRABOIS, directrice du Cours.

A St-Etienne. — Un 3^e groupe d'A. P. à St-Etienne : il s'est fondé à l'Ecole Normale d'Institutrices, grâce à M. MATTE, inspecteur d'Académie, président du Comité de St-Etienne. Il nous adresse de la part des Normaliennes, 55 fr., et 64 fr. pour le groupe du Lycée de jeunes filles.

A Creusot. — Les élèves du cours d'histoire de M. ROY nous envoient 20 fr.

A St-Calais. — L'Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles de St-Calais s'inscrit comme Amie de la Pologne.

A Nîmes. — C'est aussi l'Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles, à Nîmes, qui nous envoie son adhésion par l'aimable intermédiaire de Mlle DRUTEL, professeur d'histoire, et nous adresse 45 fr., montant d'une collecte pour nos éditions.

A Quimper. — Nous enregistrons la promesse des élèves de l'Ecole Normale d'Institutrices : « Dans nos classes d'abord, et partout où nous le pourrons, nous apporterons à votre œuvre une aide vraiment enthousiaste. »

A Cherbourg. — Mme LAUMONIER-LORY a arrangé une promenade aux environs de la ville, spécialement pour son groupe d'A. P., augmenté encore de nouvelles adhésions (au total, 60).

A Nantes. — M. RAINGEARD nous annonce que le groupe des A. P. au Lycée de garçons compte maintenant 122 membres.

A Neuilly. — M. NOUAILLAC a voulu fonder un groupe nouveau aux Cours Secondaires de jeunes filles, et nous dit avec quelle ferveur les élèves ont accueilli sa proposition.

Le Lycée Pasteur nous adresse par lui une première collecte de 141 fr. 50. Un élève a offert à M. NOUAILLAC une superbe carte de Pologne, exécutée par lui-même.

A Annecy. — Un groupe se crée au Lycée Berthollet, sous la direction de M. BERNUS, agrégé d'allemand, ami éprouvé de la Pologne, et de longtemps.

A Tours. — C'est 69 adhérents qui se groupent à présent à l'E. P. S. de garçons, autour du dévoué professeur M. THIBAUT.

A Angers. — Pour répondre à Mme BORKOWSKA, professeur à l'Université de Cracovie, qui avait demandé des renseignements sur la vie scolaire, l'E. P. S. de jeunes filles d'Angers, sous l'impulsion de Mlle HELDT, lui a fait tenir, outre les documents demandés, une belle poupée,

POUR NOS EDITIONS

costumée en Angevine, avec le bonnet de dentelle tuyauté, le fichu, le tablier de taffetas, tout un trousseau exécuté par les élèves pour leurs camarades de Cracovie. La gracieuse idée !

A Creutzwald. — M. DUQUÉNOIS, Directeur d'un Cours Complémentaire où se mêlent fraternellement petits Polonais et petits Français de la région minière, a formé un Groupe qui reflète ses classes : 32 adhérents y portent des noms polonais ou des noms français.

M. DUQUÉNOIS nous donne de bien intéressantes précisions sur les 137 petits Polonais de son école : « Ils se classent en 12 très bons, 35 bons, 36 assez bons, 36 passables, 18 médiocres. » Mais que voilà donc une belle moyenne !

Et voici encore, pour nous faire grand plaisir, quelques lignes de la même lettre :

« Les élèves de nationalité polonaise sont traités sur le même pied en tout que les élèves français.

« Les fournitures gratuites aux indigents leur sont distribuées avec la même largesse qu'aux autres élèves.

« Les institutrices et institutrices polonaises font partie de la famille enseignante. »

A Juvisy. — M. HUREY, professeur au Cours Complémentaire de garçons, nous remet de la part de ses élèves, une somme de 52 frs.

A Paris. Lycée Fénelon. — Mlle POLLET nous remet (2° versement), 246 frs. de la part de ses lycéennes.

A Laval. — Adhésion du Collège de jeunes filles, par Mlle MICHEAU, Directrice.

Et la place nous manque pour signaler l'accroissement de... presque tous les groupes déjà existants ! Félicitations particulières à M. CHANGEUR à Poitiers, à M. GARNIER à l'Ecole Polytechnique de Paris.

Correspondances avec la Pologne, collection de timbres, vente d'insignes et de cartes postales, heureuses initiatives : notre œuvre dans les écoles est en plein développement.

**

QUI VEUT VENIR EN POLOGNE ?

Des voyages pour les membres de nos Groupes scolaires seront organisés dès cette année à des conditions extrêmement réduites.

Des groupes de 30 élèves partiront en Pologne sous la conduite de professeurs, à partir d'Août.

Professeurs et élèves, dites-nous vite si vous voulez en profiter ?

QUI VEUT RECEVOIR DE JEUNES POLONAIS ?

Trois cents élèves polonais viendront cet été en France, par groupes de 30, pour séjourner 15 jours à la mer, 15 jours à la montagne, 15 jours dans les environs de Paris. Qui voudrait les recevoir ? On est prié d'adresser offres et conditions, le plus tôt possible, aux « Amis de la Pologne », 16 rue de l'Abbé de l'Epée, Paris V^e.

Nos bien vifs remerciements à tous ceux qui nous ont aidé, ce mois-ci, à répandre par nos publications, les sublimes poèmes de Mickiewicz !

Nous ont remis comme don ou comme supplément à leur abonnement :

4.000 fr. : L'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise des Batignolles, à Paris.

1.500 fr. : Comité des A.P. de Soissons (par M. HENRY)

500 fr. : La Société Houillère de Sarre et Moselle (Carling) ; le Comité des A. P. de Châteauroux (par Mme LEHOUCHE, à la suite de la conférence de M. Albert HUBERT).

200 fr. Mme HENNEMEYER (Tours).

50 fr. : Mlle STREICHER (Sèvres), Acieries de Longwy.

45 fr. : M. DROULERS, M. Robert BALSAN, Mlle SLAWESKA (Tours).

25 fr. : Les Voyages DUMOULIN (Bruxelles), Mme ARONOWSKA (Genève).

20 fr. : M. POMPEO TOMASI (Gènes), les Anciens Elèves de l'Ecole de Vincennes.

15 fr. : M. BALZAN (Châteauroux), PRUNIER (Cognac), BARBET DE VAUX (Lunéville), D^r BRIN, M. PILINSKI, M. CHYLINSKI (Lyon), Mme BALZAN (Châteauroux).

10 fr. : MM. MILLET (St-Elion), LUCQUIN (Bar-le-Duc), KRAUSS (St-Leu). Mmes CHERPAUZAT (Moulins), BAUDART, MOREL, X... (par Mme KORZENIOWSKA), DE CHATEAUVIEUX-LEBEL.

6 fr. 50 : M. CHRISTOPHE (Lille).

5 fr. : Mmes MEYER, BOSSERT, BEAUMONT (Clermont), DANDY (Narbonne), DUHAIL, GAUDEFROY, VINCENT (Châteauroux), BRIONVAL, RANGHEARD, LIONEL-MARIE, RITZINGER, BOSTARRON (Montluçon).

MM. VIARD, Max SZUMLANSKI, GASTUGUE, BERGER (Tunis), BRODOWSKI, CREUTZWALD, PÉLISSIER (Fontaine), DESJOBERT DE PRAHAS, BONNEFOI (Chavanac-Lafayette), C^t BOULHOL, HUET (Le Mans), BOUILLOT (Pont-à-Mousson), COLLETTE (Waziers), CLÉBROTE, BUCHWALTER, CHANOINE SAVOYE (Rouen), SOICHOT (Constantine), GEETMAR (Reims), LANSARD, C^t de vaisseau LEMOINE (Rochefort), DOLLÉ (Vesoul), BAYER, DEBON, ABRICQ (Lunel), L^t MIRON D'ANSSY, ROLAND (Narbonne).

4 fr. : Mlle ROUX.

2 fr. : Mlle BONNIGAL, M. GAUTIER.



Les Amis de la Pologne ont pour vous...

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours qui a été professé cette année à la Sorbonne par Mlle Madeleine STROWSKA vous sera envoyé à titre gracieux, par les Amis de la Pologne, si vous voulez profiter des grandes vacances pour l'étude du polonais.

DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes à titre gracieux.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**

ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**

E. NOUVEL : **Kosciuszko.**

E. NOUVEL : **Poniatowski.**

S. ROMIN : **Pilsudski.**

M. WEISSEN-SZUMLANSKA : **Dans les campagnes polonaises.**

ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**

ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**

MICKIEWICZ : **Pages choisies.**

MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**

A. WYLEZYNSKA : **Jeunes poètes polonais.**

BOY : **Mes Confessions.**

FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en 1 acte).

A. WYLEZYNSKA : **L'émigration polonaise en France.**

SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**

MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**

— **Monsieur Thadée.**

B. KIELSKI : **Mickiewicz, sa vie, son œuvre.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

BARTEK

L'Auberge Polonaise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5^e)

*Excellente cuisine française et polonaise
servie par des Polonaises en costumes nationaux
dans le décor le plus artistique et le plus origina!*

PRIX MODÉRÉS

DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront à titre gracieux, sur simple demande accompagnée d'un timbre pour la réponse, un choix de timbres de Pologne et de Lithuanie.

DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

Achetez nos cartes postales :

Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.

Série de 10 vues en héliogravure, la série : 1 fr. 50.

I et II. Varsovie.

III. Czenstochowa et les paysans.

IV. La mer et l'industrie.

Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

UN INSIGNE

Exécuté d'après les dessins de l'Ecole Boule, l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance, dans le goût moderne.

Prix de l'insigne : 3 francs.

DE BELLES ET PROFITABLES VACANCES.

Les enfants et les jeunes gens surmenés et affaiblis reprennent une santé superbe en deux mois d'été passés au Cannet, près Cannes (A.-M.), chez M. Garnier, docteur en pharmacie, en sa pension de famille, où ils sont l'objet des soins les plus dévoués et d'une surveillance constante. Air marin ; air de la montagne ; bains ; excursions. Leçons sur demande. Prix modéré. Ecrivez sans tarder (2, rue Victor Hugo).

Librairie Gebethner et Wolff

123, Boulevard Saint-Germain
PARIS (VI^e)

OUVRAGES ET PERIODIQUES EN
TOUTES LANGUES

Les commandes pour tous les pays, sont exécutées par retour du courrier

Sur demande envoi, chaque mois — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaise, française, polonaise, etc., classées par matières.

Compte P. K. O.
WARSAWA
Nr. 190-840

Téléph. : Littré II-69

Chèques-Postaux
PARIS
Nr. 776-84

Adr. Télég. BEBOLEFF-PARIS

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
 Vice-Président : M. Robert SÉROT, député.
 Secrétaire générale : M^{me} Rosa BAILLY.
 Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.

Déléguée générale à Varsovie : M^{me} SEKOWSKA.
 Déléguée gén. en France : M^{lle} Hélène KRYZANOWSKA.
 Secrétaire-adjoint : M. Ph. POIRSON.

GROUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

Grandes Ecoles

Ecole Polytechnique. Directeur : M. Pierre GARNIER. Institut Electro Technique de Toulouse.
 Ecole d'Agriculture de Grignon. Ecole Normale des Arts du Dessin.

Ecoles Normales d'Instituteurs

Aurillac	Draguignan.	Laval.	Périgueux.
Avignon.	Guéret.	Mirecourt.	Troyes.
Chartres.	Le Puy.	Moulins.	Alger.

Ecoles Normales d'Institutrices

Albi.	Châteauroux.	Melun.	Perpignan.
Aurillac.	Coutances.	Miliana.	Quimper.
Beauvais.	Dijon.	Montpellier.	S ^t -Etienne.
Bourg.	Digne.	Moulins.	Toulouse.
Carcassonne.	Lyon.	Niort.	Troyes.
Chartres.			Alger.

Lycées de Garçons

Annecy.	Moulins.	Paris Lycée Pasteur (M. NOUILLAC).
Charleville.	Mont de Marsan.	Paris Lycée S ^t -Louis (M. A. DURAND)
Chartres (M. POIRIER).	Nantes (M. RAINGEARD).	Pontivy.
Digne (M. ADRIAN).	Alger.	Rochefort-sur-Mer.
Laval.	Nevers (M. NICOLAS).	S ^t -Brieuc.

Lycées de Jeunes Filles

Amiens (Mlle NÉZARD).	Nantes (Mlle BRÉHIER).	Poitiers (Mlle MAZEN).
Avignon (Mme FAGES).	Oran.	Rennes (Mlle LOBBÉ).
Constantine.	Paris-Lycée Fénelon (Mmes POIRIER et POLLET).	Reims (Mlle LANTÉ).
Moulins.	Paris Lycée Jules-Ferry.	S ^t -Etienne (Mlle SCHMITTER).
Mulhouse (Mlle LÉVY).		Toulouse.

Collèges de Garçons

Bergerac.	Draguignan.	Remiremont.
Brioude.	Dunkerque (M. JACOB).	Saintes.
Châtillon-sur-Seine.	Manosque.	S ^t -Jean-d'Angély.
Commercy.	Nogent-le-Rotrou (M. HÉRITIER).	Verdun (M. GOUZE).
Coulommiers.	Paris-Collège S ^{ve} -Barbe (M. NOUVEL)	Vesoul (M. LINOTTE).

Collèges de Jeunes Filles

Béthune (Mlle GIRARDIN).	Rochefort-sur-Mer.	Valence.
Cherbourg (Mlle LAUMONIER-LORY).	Laval.	Villeneuve-sur-Lot.
Coutances.	La Roche-sur-Yon.	Alger.
Digne (Mme MARIN).	Chalon-sur-Saône (Mlle BLONDEAU).	Mostaganem.
	Soissons (Mlle WYSZLAWSKA).	

Ecoles Primaires Supérieures de Garçons

Aurillac.	Cholet.	Moulins.
Boult-au-Bois.	Cluses.	Moutiers-Salins.
Bressuire.	Creutzwald (M. DUQUÉNOIS).	Paris.
Cannes.	Juvisy (M. HUREY).	Poitiers (M. CHANGEUR).
Constantine.	Quimperlé.	Tours (M. THIBAUT).

Ecoles Primaires Supérieures de Jeunes Filles

Angers (Mlle HELDT).	Nancy.	Paris-Edgar-Quinet.
Avignon.	Neuilly.	Rennes (Mme DUDOUIT).
Elbeuf.	Nîmes (Mlle DRUTEL).	Sisteron.
Joigny (Mlle BAZIRE).	Moulins (Mlle PRABOIS).	Salins (Mlle OUDOT).
Montluçon.		S ^t -Calais.

Institutions Libres, etc.

Châteauroux, Cours Turmeau.	Nîmes, Institut. Alphonse Daudet.	Avignon, Institution Sainte-Marie.
Haubourdin, Petit Séminaire	Versailles, Institution Taconet.	Gigean, Ecole Primaire.